

Jean-Michel Guy

Cultures croisées
Références interculturelles des Allemands, des Italiens et des Français

Département des études, de la prospective et des statistiques

Cultures croisées
Références interculturelles des Allemands, des Italiens et des Français

Éditeur : Département des études, de la prospective et des statistiques
Lieu d'édition : Paris
Année d'édition : 2008
Date de mise en ligne : 8 juillet 2015
Collection : Culture études
ISBN électronique : 9782111398863

OpenEdition books
http://books.openedition.org

Édition imprimée
Date de publication : 1 novembre 2008

Référence électronique
GUY, Jean-Michel. *Cultures croisées : Références interculturelles des Allemands, des Italiens et des Français* In : *Cultures croisées : Références interculturelles des Allemands, des Italiens et des Français* [en ligne]. Paris : Département des études, de la prospective et des statistiques, 2008 (généré le 25 avril 2021). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/deps/363>. ISBN : 9782111398863.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Secrétariat général
Délégation au développement et aux affaires internationales
Département des études, de la prospective et des statistiques

182, rue Saint-Honoré, 75033 Paris cedex 01
☎ 01 40 15 79 13 – 01 40 15 79 99

culture études

PRATIQUES ET PUBLICS

Téléchargeable sur le site http://www.culture.gouv.fr/deps 2008-6

Cultures croisées
Références interculturelles des Allemands, des Italiens et des Français

Jean-Michel Guy*

Avant-propos

Cultures croisées ***paraît alors que s'achève l'année européenne de l'interculturalité qui s'inscrivait comme élément d'une relance de l'Union européenne prenant en compte l'injonction en forme de regret de Jean Monnet : « S'il fallait recommencer, il faudrait commencer par la culture ! » Culture européenne, culture(s) des Européens, culture(s) en Europe restent des territoires malaisés à définir ou à décrire, laissant les politiques publiques européennes sans fondement partagé et assuré.***
C'est pourquoi, à côté de l'Eurobaromètre de l'Union européenne, des travaux en cours de lancement d'harmonisation, sous l'égide d'Eurostat, des enquêtes nationales sur les pratiques culturelles, il était nécessaire de mesurer objectivement les références culturelles croisées des Européens. Les résultats de cette étude inédite appellent des analyses croisées et suggèrent qu'une telle approche soit reprise et développée en Europe. En effet, à partir d'états des lieux comme celui-ci, les politiques en faveur de l'interculturalité comme de diffusion culturelle nationale en Europe trouvent à interroger leurs outils comme leurs objectifs.

Philippe Chantepie

Destinée à mesurer la connaissance que les Allemands, les Italiens et les Français ont de leur propre patrimoine artistique et culturel et de celui des deux autres peuples, l'étude Cultures croisées *a été conduite en 2007 et 2008 dans les trois pays, au moyen d'enquêtes par sondage auprès d'échantillons représentatifs des populations et d'un questionnaire commun. Elle vise aussi à identifier les facteurs qui influencent la diffusion sociale et internationale des références culturelles. Elle s'intéresse aussi aux images, pour ne pas dire aux stéréotypes, que les habitants des trois pays se font de leurs voisins, et à certaines de leurs pratiques culturelles (sorties, activités artistiques en amateur, voyages, usages des médias…).*

L'étude montre que, dans chaque pays, le volume et la variété des connaissances culturelles légitimes sont principalement corrélés au niveau d'éducation. La comparaison internationale réserve, elle, en revanche, des surprises. Les différences observées entre les trois pays, par exemple au sein d'un même milieu social, sont autant d'énigmes, que l'étude a l'avantage de révéler, mais ne peut à elle seule expliquer. Les résultats globaux présentés sont donc à considérer comme une première analyse de la question des connaissances mutuelles et comme une invitation à la production d'hypothèses interprétatives.

* Chargé d'études au DEPS.

Avertissement : pour faciliter la lecture, deux libertés importantes ont été prises : la première est d'employer l'indicatif plutôt que le conditionnel (« 67 % des Français vont au cinéma dans l'année » plutôt que « 67 % des Français iraient au cinéma dans l'année ») et d'éviter par commodité la formulation exacte : 67 % des personnes interrogées, résidant en France et âgées de 15 ans et plus, déclarent être allées au cinéma au cours des douze mois précédant l'enquête ; la seconde est de recourir à un collectif généralisant, par exemple dans des expressions telles que « les Allemands voyagent plus que les Français ». En outre, le choix a été fait de présenter les moyennes plutôt que les variations socio-démographiques ; les écarts les plus significatifs sont toutefois signalés. Dans chacun des trois pays, les variables importantes sont les mêmes : le niveau d'instruction, l'âge, et un paramètre géographique (habiter Paris, Berlin, le nord de l'Italie, etc.).

Directeur de publication : Philippe Chantepie, chef du Département des études, de la prospective et des statistiques 2008-6 – novembre 2008
Responsable des publications : Edwige Millery

Connaissances croisées

L'étendue et la diffusion des connaissances culturelles de chaque population, et en particulier la connaissance de références supposées spécifiques à chaque pays ont été évaluées à l'aide d'un ensemble de questions portant sur le patrimoine historique, architectural, littéraire, musical et cinématographique des trois pays. L'important n'est pas de tester les connaissances, mais d'identifier des différences significatives pour en proposer ensuite des interprétations.

Repères historiques

La connaissance des grands noms qui ont fait l'histoire, en particulier de ceux des souverains et dirigeants étrangers, est un premier indicateur du degré de familiarité avec la culture des voisins. Le résultat est sans appel : Allemands, Italiens et Français ne connaissent l'histoire de leurs voisins que lorsqu'elle croise celle de leur propre pays. Dans les trois pays l'histoire reste enseignée dans une perspective nationale, pour ne pas dire nationaliste. La seule conscience historique européenne, transnationale, est celle des conflits qui forment des moments partagés de mémoires collectives, pas nécessairement homogènes.

Malgré des difficultés de tous ordres, l'initiative récente d'un manuel franco-allemand d'histoire, dont s'inspire le projet en cours de manuel germano-polonais, constitue un jalon intéressant vers l'écriture d'un manuel paneuropéen. On peine à imaginer comment, en dehors d'une volonté supranationale, les jeunes Allemands pourraient entendre parler de Garibaldi, les jeunes Italiens de Bismarck, les jeunes Allemands de Robespierre. Sans parler de Cromwell, de Charles Quint, etc.

Les Allemands placent spontanément au premier rang de leur histoire nationale avant 1900 les deux principaux artisans de l'unification allemande au XIXe siècle : le premier empereur d'Allemagne Guillaume Ier et son chancelier Otto von Bismarck. Frédéric le Grand et Charlemagne sont également des figures marquantes (tableau 1).

Les références des Italiens et des Français vis-à-vis de l'histoire allemande sont très pauvres : près des trois quarts ne citent aucun dirigeant ou souverain. Les deux figures qui recueillent plus de 3 % de citations sont Bismarck et Hitler, qui appartient pourtant à l'histoire du XXe siècle.

Les Italiens eux aussi placent au premier rang de leur histoire nationale les principaux artisans de l'unité de leur pays au XIXe siècle que sont Cavour, Mazzini et au premier chef, Garibaldi (tableau 2). La maison de Savoie, avec les rois Victor-Emmanuel I, II ou III est également présente à leur esprit. Il faut noter toutefois qu'un quart des Italiens ne donne aucune réponse. Les références des Allemands en

Tableau 1 – Connaître ceux qui ont fait l'histoire de l'Allemagne avant 1900

« Citez-moi deux dirigeants ou souverains qui ont marqué l'histoire de l'Allemagne avant 1900 ? »

en %

	Allemands	Italiens	Français
Aucune réponse	**11**	**70**	**72**
Guillaume Ier	35		
Bismarck	29	5	6
Frédéric le Grand	16		
Charlemagne	12		
Louis II de Bavière	4		4
Barberousse	3		
Auguste le noir	2		
Adenauer	2		
Hindenburg	2		
Hitler	1	7	7
Autres dirigeants	11	9	9

NB : n'ont été retenues que les personnalités obtenant au moins 1 % des citations. Le poste « Autres dirigeants » regroupe donc des noms cités par moins de 1 % des répondants.

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Tableau 2 – Connaître ceux qui ont fait l'histoire de l'Italie avant 1900

en %

	Allemands	Italiens	Français
Aucune réponse	**63**	**26**	**70**
Garibaldi	3	29	4
Cavour		19	
Mazzini		18	
Les rois Emmanuel et la maison de Savoie		15	4
Mussolini	4	3	7
Les Médicis		3	
Jules César	19		12
Néron	11		
Le roi Umberto	1		
Autres dirigeants	8	8	4

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Tableau 3 – Connaître ceux qui ont fait l'histoire de la France avant 1900

en %

	Allemands	Italiens	Français
Aucune réponse	**32**	**40**	**20**
Napoléon	59	37	34
Louis XIV	30	18	29
Louis XVI	4	5	12
François Ier			7
Charlemagne			7
Henri IV			7
Charles de Gaulle			4
Louis XV		3	3
Marie-Antoinette		4	
Napoléon III	2		
Robespierre	1	6	
Autres dirigeants	4		23

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

matière d'histoire italienne remontent à l'Empire romain, avec son versant positif : César, et négatif : Néron. Garibaldi, le héros du *risorgimento* italien au XIXe siècle est quasiment absent. Les Français ne sont guère plus inspirés par l'histoire de l'Italie : 70 % n'ont en tête aucune référence. Avec 12 % de mentions, César est le plus cité devant Mussolini (7 %), qui appartient à l'histoire du XXe siècle.

Les Français proposent un large éventail de références historiques (tableau 3), depuis Charlemagne (qu'ils considèrent français) jusqu'au général de Gaulle (pourtant du XXe siècle) en passant par quelques rois de France (dont Louis XV) et l'Empire. Deux grandes figures dominent : Napoléon et Louis XIV, plus cité que son malheureux descendant Louis XVI. Un Français sur cinq ne répond pas à la question. Les Italiens sont plus familiers de l'histoire française que de l'histoire allemande. Toutefois, quatre Italiens sur dix ne citent aucun nom de souverain français. Sans surprise, les répondants citent le plus souvent Napoléon ou Louis XIV, parfois Marie-Antoinette et Robespierre. Pour les Allemands, qui durent subir son joug, Napoléon domine largement l'histoire de France et le Roi-Soleil occupe une place non négligeable dans leurs références historiques.

Repères géographiques

Quotidiennement, les bulletins météo télévisés rappellent aux populations de chaque pays les contours de sa carte, en y situant généralement quelques villes. Même inlassablement répété, ce type d'information ne suffit guère à améliorer la connaissance en géographie, pour l'essentiel acquise à l'école. En témoigne ici la piètre capacité des Français à situer Toulouse sur une carte de France.

Trois Français sur quatre sont capables de situer Marseille sur une carte de France mais près d'un sur deux en revanche ne sait pas nommer Toulouse (tableau 4). Une minorité de Français (un sur cinq seulement) est en mesure de nommer correctement les deux villes allemandes : Munich et Hambourg qu'on ne voit figurer en France qu'exceptionnellement sur une carte de la météo. Les Français connaissent mieux la géographie de l'Italie, du moins le lieu d'implantation de sa capitale, Rome, car Milan n'est identifiée que par un petit tiers des répondants.

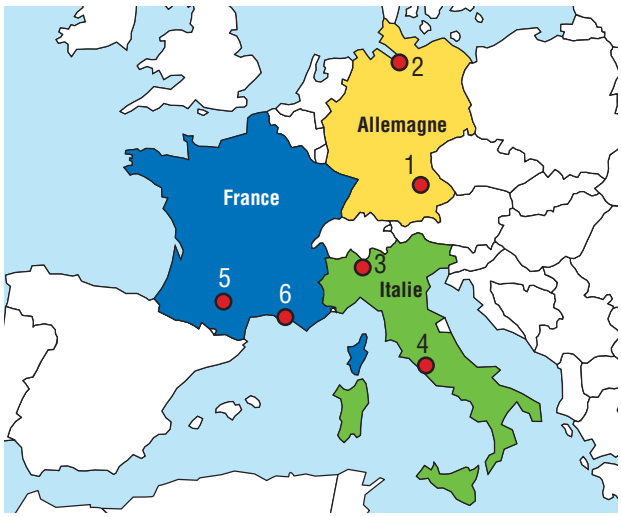
Une très large majorité d'Allemands sait nommer Hambourg et Munich ainsi que Rome. Ils ne sont pas aussi à l'aise avec Milan, Marseille et Toulouse, nommées par une minorité d'entre eux.

Quasiment tous les Italiens sont capables de situer Rome sur une carte d'Italie et la localisation de Milan ne pose pas non plus de gros problèmes. En revanche,

Tableau 4 – Nommer une ville sur une carte

« Voici une carte de l'Europe.
Quelles sont les villes indiquées ? »

en %



	Allemands	Italiens	Français
Munich (1)	87	53	22
Hambourg (2)	85	34	19
Rome (4)	87	96	74
Milan (3)	46	86	30
Marseille (6)	39	51	79
Toulouse (5)	18	24	55
Aucune	3	2	7

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

ils sont plus indécis pour les villes allemandes ; la moitié sait désigner Munich et un tiers seulement Hambourg.

Il semble que l'acquisition de cette compétence en géographie passe d'abord par l'enseignement scolaire, mais, comme ce sont les Allemands qui sont ici les plus précis, et que des trois populations interrogées, c'est celle qui voyage le plus[1], il est également possible que la mobilité la favorise.

Reconnaître les sites et monuments remarquables

Les monuments historiques marquent fortement l'identité visuelle des pays, que contribuent aussi à faire connaître les cartes postales. De façon générale, les trois populations étudiées identifient assez bien la nationalité des monuments, et d'autant mieux qu'elle est « typée » par une marque stylistique qui n'est pas ou peu présente dans leur propre pays (comme les toits de la tour de Lübeck pour les Français). En revanche, il n'est aisé de nommer le monument que lorsque celui-ci présente une particularité exceptionnelle, comme l'inclinaison de la tour de Pise. On retrouvera ce type de résultat tout au long du présent

1. Les Allemands sont les plus nombreux à voyager mais ce sont les Français qui voyagent le plus souvent. Voir *infra* « Repères sur les pratiques culturelles », p. 21.

document : indépendamment des différences qui tiennent à l'histoire des pays, à leurs programmes scolaires ou à d'autres facteurs économiques ou culturels, l'hypersingularité facilite toujours la diffusion d'une référence. Ainsi peut-on s'étonner que le Mont-Saint-Michel par exemple ne soit guère reconnu hors de France en dépit de son extrême singularité.

En Allemagne

Les Allemands reconnaissent et identifient les grands sites appartenant à leur patrimoine national (tableau 5). Les monuments de Berlin – la porte de Brandebourg et le Parlement – l'emportent largement avec des taux d'identification très élevés. Au dernier rang, la résidence de Frédéric le Grand, le palais de Sans-Souci situé à Potsdam dans l'ex-RDA, est peu reconnue.

Ces monuments allemands sont assez mal connus des Italiens : à peine un Italien sur deux les attribue à l'Allemagne. La porte de Brandebourg, la plus reconnue, n'est située à Berlin que par quatre Italiens sur dix. Peu nombreux sont les Italiens capables de citer Lübeck face à la photo de la Holstentor qu'ils classent pourtant parmi les monuments allemands. Quant au palais de Sans-Souci, une infime minorité est capable de le nommer.

Les Français savent attribuer à l'Allemagne ses monuments à l'exception du palais de Sans-Souci. S'ils identifient l'architecture patrimoniale allemande, ils sont souvent incapables de nommer le monument ou sa ville d'implantation, à l'exception des monuments berlinois.

En Italie

Les sites italiens retenus pour l'étude sont connus et identifiés par quasiment tous les Italiens (entre 97 % et 90 % pour le Colisée à Rome, le grand canal de Venise, la tour de Pise, la cathédrale Santa Maria Nascente de Milan). Le Duomo de Florence est un peu moins connu des Italiens, qui l'attribuent plus difficilement à la métropole toscane.

Pour les Allemands et les Français, les monuments italiens se classent en deux catégories : ceux dont l'identification est immédiate et forte comme le Colisée, le grand canal de Venise et la tour de Pise (les taux d'attribution au pays et de localisation ne sont jamais inférieurs à 70 %) et les monuments plus confidentiels comme les deux cathédrales de Florence et de Milan, identifiées par moins d'un tiers des répondants. Les Allemands sont toutefois plus nombreux que les Français à reconnaître et à nommer les monuments italiens.

En France

Une large majorité de Français attribuent correctement à la France les sites et monuments de son patrimoine : le Mont-Saint-Michel se place en tête, suivi de la pyramide du Louvre. Curieusement, le château de Versailles est peu reconnu ; peut-être le choix du cliché, qui présente une vue de biais du château avec une statue des bassins en premier plan, explique-t-il que moins d'un Français sur deux soit en mesure de le nommer.

Les résultats de la reconnaissance du patrimoine architectural français par les Allemands et les Italiens sont assez médiocres : une fois sur deux en moyenne, la France n'est pas citée et une minorité (de 36 % à 9 % selon les sites) est susceptible de nommer le lieu. Seul le Louvre est largement identifié : contemporain, unique par son architecture pyramidale en verre et situé au cœur de Paris, ce monument bénéficie d'une large notoriété au-delà des frontières françaises.

Le taux de reconnaissance des sites ou des villes est fortement corrélé avec la proximité géographique : par exemple la part des Français qui savent situer Toulouse est de 86 % dans le sud-ouest de la France contre 55 % en moyenne ; celle des Allemands qui reconnaissent le château de Neuschwanstein est de 83 % en Bavière contre 73 % en moyenne. Ce lien se vérifie chaque fois.

Connaissance de grands noms du patrimoine historique et culturel et de leur domaine d'activité

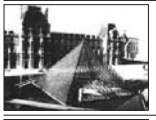
Les questions qui suivent confirment tout d'abord l'empreinte nationale des références, c'est-à-dire d'abord l'extrême influence du contenu de l'enseignement scolaire (et peut-être aussi des méthodes pédagogiques) sur le capital de connaissances dont disposent les trois populations. Les jeunes Allemands étudient en classe des textes de Günther Grass, les jeunes Italiens y lisent Alberto Moravia et les jeunes Français Paul Verlaine. Que ces trois auteurs, dont les œuvres sont traduites dans les deux autres langues, ne soient guère connus en dehors de leur pays d'origine, s'explique presque exclusivement par ce facteur scolaire. Sans surprise également, le taux de connaissance d'une œuvre, dans un seul et même pays, varie avec le niveau d'instruction. Une œuvre nationalement légitime (digne d'être étudiée en classe) n'a de chance d'être connue hors des frontières que de la population la plus instruite. Il arrive même qu'une œuvre nationale soit mieux connue à l'étranger des plus instruits que nationalement, comme celle de Monteverdi.

Les œuvres qui ne sont pas étudiées en classe, comme les films, ont plus de chances d'être connues à l'étranger. Dans ce cas, leur diffusion dépend surtout des caractéristiques nationales de l'économie culturelle. Ainsi le cinéma de Rosselini, très connu des Italiens, est relativement connu en France mais très peu en Allemagne : cela tient sans doute moins au

Tableau 5 – Reconnaître les sites et monuments remarquables

« Dans quel pays ce monument est-il situé ? Connaissez-vous son nom ? »

en %

	Bonne attribution au pays			Nom du monument ou emplacement exact			
	Allemands	Italiens	Français		Allemands	Italiens	Français
	**97**	50	64	Porte de Brandebourg (Berlin)	**96**	39	44
	**86**	49	60	Neuschwanstein/ Le château de Louis II de Bavière	**73**	16	13
	**86**	43	70	Le Parlement (Berlin)	**83**	26	30
	**76**	57	70	Lübeck	**60**	12	3
	**66**	23	29	Le palais de Sans-Souci	**49**	6	2
	94	**97**	88	Le Colisée (Rome)	87	**96**	72
	95	**95**	92	Le Grand Canal/Rialto (Venise)	93	**94**	87
	50	**93**	35	Cathédrale ou Duomo Santa Maria Nascente (Milan)	27	**90**	8
	93	**93**	94	La tour de Pise	92	**93**	86
	67	**90**	66	Duomo (Florence)	27	**78**	15
	49	52	**91**	Le Mont-Saint-Michel	21	33	**86**
	56	65	**84**	La pyramide du Louvre (Paris)	46	58	**82**
	36	25	**77**	Le pont du Gard	10	9	**53**
	61	53	**75**	Château de Chambord	11	15	**38**
	48	54	**63**	Versailles	33	36	**46**

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Connaissance des œuvres et des créateurs

On présentait aux personnes interrogées une liste d'œuvres *a priori* célèbres – œuvres littéraires, picturales et musicales – en leur demandant d'abord si elles les avaient lues, vues ou entendues et si elles en connaissaient l'auteur. On observe d'abord que les œuvres nationales sont mieux connues que les étrangères, surtout s'il s'agit d'œuvres littéraires. L'absence de barrière linguistique ne suffit donc pas au *Boléro* de Ravel ou à *Rigoletto* à franchir les frontières géographiques ou culturelles. C'est probablement que certaines œuvres comme *La Divine Comédie* de Dante ou *Cyrano de Bergerac* participent d'abord, par l'intermédiaire des programmes scolaires, à la construction d'une identité nationale, avant d'être envisagées comme un patrimoine européen, voire universel, commun. Les réponses à cette question mettent, aussi clairement en lumière que des trois populations, les Allemands sont les plus ouverts à la culture des deux autres, à l'inverse des Français. Plus que le degré d'ouverture à la culture du voisin, c'est peut-être ici l'ouverture à la culture tout court – et la présence de l'art dans les programmes scolaires – qui expliquerait les différences.

Sur les trois œuvres appartenant au patrimoine allemand, les Allemands en connaissent en moyenne deux : la *Neuvième Symphonie* devance largement les deux œuvres de l'écrit proposées, *Le Capital* et *Les Souffrances du jeune Werther*. Plus de deux Allemands sur trois associent la *Neuvième Symphonie à* Beethoven, la moitié environ sont capables de citer Marx, l'auteur du *Capital*, mais *Les Souffrances du jeune Werther* sont plus rarement attribuées à Goethe (41 %). À l'exception de la *Neuvième*, les Italiens et les Français connaissent mal ces références allemandes. Italiens et Allemands connaissant Beethoven mieux que les Français, le choix du quatrième mouvement de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, *L'Ode à la joie*, comme hymne européen contribue probablement à la popularité de l'œuvre. La notoriété des autres œuvres ne va pas au-delà de 36 % (pour le *Capital)* chez les Italiens. 5 % seulement des Français savent que Goethe est l'auteur des *Souffrances du jeune Werthe*r.

Chez les Italiens, *La Divine Comédie* est connue de tous et associée sans faille au poète florentin. Les deux autres œuvres italiennes sont moins connues. L'opéra *Rigoletto* bénéficie d'une bonne notoriété mais un Italien sur deux seulement sait l'attribuer à Verdi. Quant à la *Création d'Adam*, plafond de la chapelle Sixtine, elle n'évoque rien à la moitié des Italiens. Toutefois, ceux qui connaissent l'œuvre savent l'attribuer à Michel-Ange.

Du côté des Allemands, la configuration est assez différente : *Rigoletto* est l'œuvre la plus connue mais l'opéra est attribué à Verdi dans un tiers des cas seulement. La *Création d'Adam* se situe dans une position moyenne : près de la moitié des Allemands connaissent la peinture, et un tiers environ citent Michel-Ange. *La Divine Comédie* est l'œuvre la moins connue et ils sont encore moins nombreux à pouvoir l'attribuer à Dante. Dans des proportions voisines des Allemands, les Français connaissent la *Création d'Adam* et *La Divine Comédie*.

Les œuvres françaises de la sélection, *Cyrano de Bergerac, Le Petit Prince* et *Le Boléro,* sont bien connues des Français, mais lorsqu'il s'agit de nommer leur auteur, les scores sont nettement moins bons : plus de la moitié des Français attribuent *Le Boléro* à Ravel et *Le Petit Prince* à Saint-Exupéry, mais 16 % seulement savent que *Cyrano de Bergerac* est l'œuvre d'Edmond Rostand. En Allemagne, *Le Boléro* et *Le Petit Prince* sont bien connus, à la différence de *Cyrano de Bergerac* connu d'un tiers seulement. Ravel, le compositeur du *Boléro*, est plus connu que l'écrivain Saint-Exupéry et *a fortiori* qu'Edmond Rostand. En Italie, la sélection française bénéficie d'un niveau de notoriété respectable mais l'audience de ces œuvres ne s'étend pas à leur auteur. En Italie comme en Allemagne, le musicien Ravel est plus connu que les deux écrivains.

Tableau 6 – Connaissance des œuvres et des créateurs

« Voici une liste d'œuvres de la littérature, de la musique ou de la peinture. Pour chacune, dites-moi si vous la connaissez, même si vous ne l'avez pas lue, vue ou entendue ? [et si oui] *Dites-moi qui en est l'auteur ? »*

en %

	Vue, lue ou entendue				Bonne attribution à l'auteur		
	Allemands	**Italiens**	**Français**		**Allemands**	**Italiens**	**Français**
La 9e Symphonie	84	77	82	Beethoven	**71**	70	53
Le Capital	64	36	22	Marx	**53**	33	16
Les Souffrances du jeune Werther	56	26	13	Goethe	**41**	16	5
La Divine Comédie	28	96	28	Dante	50	**94**	10
Rigoletto	60	72	39	Verdi	53	**50**	10
La Création d'Adam (chapelle Sixtine)	49	51	50	Michel-Ange	65	**44**	29
Le Boléro	70	62	73	Ravel	35	37	**58**
Le Petit Prince	71	54	84	Saint-Exupéry	28	16	**54**
Cyrano de Bergerac	33	59	89	Edmond Rostand	3	13	**16**

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

fait que les Allemands seraient moins cinéphiles que les Français, ou que la minorité de cinéphiles instruits susceptibles de s'intéresser aux cinématographies étrangères serait potentiellement moins nombreuse en Allemagne, mais bien plus probablement à la situation socio-économique du cinéma en Allemagne (réseaux de distribution, habitudes culturelles de sorties, soutien public…). Les œuvres picturales et musicales légitimes – au sens où elles sont tenues pour importantes par une élite nationale, sans figurer pour autant dans les programmes scolaires – n'ont qu'une très faible audience à l'étranger. Il s'agit presque toujours d'œuvres contemporaines ou récentes. Lorsqu'elles sont connues (comme l'œuvre de Doisneau ou de Boulez), c'est d'une élite très instruite, toujours plus étroite que l'élite nationale.

Comme il n'y a pas lieu de supposer que l'intérêt des Allemands ou des Italiens pour la photographie de Doisneau ou la musique de Boulez serait *a priori* moindre que celui des Français, c'est le réseau de diffusion des œuvres qui permet d'expliquer ces différences. En outre, les listes d'œuvres ne comportaient aucune référence très récente : ainsi la faible diffusion de l'œuvre de Doisneau ou de celle de Stockhausen montre que, d'une manière générale, c'est l'art du XX^e siècle qui peine le plus à trouver un public, national ou non.

Les grands noms allemands

Les Allemands ont une bonne connaissance des grands noms de leur patrimoine culturel : un peu plus de la moitié des noms cités fait écho auprès d'eux (tableau 7). Mais ils savent moins sûrement à quel domaine de la création associer le nom. Les personnalités les plus connues appartiennent au domaine de la musique avec Bach en tête, puis Haydn et Karajan.

Bismarck, l'unificateur de l'Allemagne et son premier chancelier, est identifié comme homme politique par plus de huit Allemands sur dix. Günther Grass est connu, avant les écrivains nés au XVIII^e siècle tels que Kleist ou Hölderlin. En peinture, les noms de Caspar David Friedrich et de Lucas Cranach bénéficient d'une assez bonne popularité, légèrement supérieure à celle de Hans Holbein. Le philosophe Hegel est à peine plus connu dans son pays d'origine qu'en Italie ou en France.

Pour les Italiens comme pour les Français, Bach demeure la figure la plus emblématique. Viennent ensuite Karajan et Bismarck qu'un tiers des habitants de ces deux pays environ sont capables d'associer à leur domaine d'activité (tableau 8). Karajan bénéficie d'une renommée un peu plus forte en France, sans doute en raison de sa présence quelques années à la direction de l'Orchestre de Paris. Pour le reste, en peinture comme en littérature, les grands noms allemands restent quasiment méconnus dans les deux autres pays.

Les grands noms italiens

Les Italiens témoignent d'une bonne connaissance des personnalités italiennes : 10 sur 15 sont connues et 9 sur 15 attribuées à leur domaine (tableau 8). On notera que la notoriété du Tintoret dépasse largement celle de Veronese. Restent trois noms très en retrait :

Tableau 7 – Connaître les grands noms du patrimoine historique et culturel allemand et leur domaine d'activité

« Voici une liste de personnalités allemandes. Pour chacune d'elles, vous me direz si vous la connaissez. Quel est son domaine d'activité ? »

en %

	Notoriété des personnalités				Association nom-domaine		
	Allemands	Italiens	Français		Allemands	Italiens	Français
Jean-Sébastien Bach	98	78	84	Musique	**96**	77	81
Otto von Bismarck	95	44	46	Politique	**84**	35	35
Joseph Haydn	86	13	30	Musique	**82**	12	26
Günther Grass	87	13	16	Littérature	**79**	8	9
Herbert von Karajan	77	33	44	Musique	**72**	30	40
Heinrich von Kleist	75	6	10	Littérature	**56**	1	1
Caspar David Friedrich	56	8	10	Peinture	**43**	5	2
Friedrich Hölderlin	57	5	5	Littérature	**42**	4	2
Lucas Cranach	47	4	3	Peinture	**41**	3	2
Hans Holbein	51	5	5	Peinture	**33**	3	3
G.W.F. Hegel	46	32	29	Littérature	**24**	22	16
Walter Gropius	36	5	3	Architecture	**23**	4	1
Karlheinz Stockhausen	23	10	9	Musique	**13**	7	6
Pina Bausch	13	6	10	Danse	**8**	2	5
Friedrich Murnau	20	4	6	Cinéma	**2**	1	2
Nombre moyen	***8,7***	*2,7*	*3,1*	*Nombre moyen*	***7***	*2,1*	*2,3*

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

celui de Giorgio Strehler qui n'est pas inconnu mais que l'on est bien en peine de situer, celui d'un autre contemporain, Hugo Pratt, reconnu par une poignée d'Italiens seulement, et celui de Monteverdi.

Les Français connaissent un peu mieux les personnalités italiennes que les Allemands. C'est particulièrement le cas des grands noms du cinéma, de la peinture et, dans une moindre mesure, de la littérature. Certaines figures trouvent même une audience plus forte en France que dans leur pays d'origine : un tiers des Français connaît Monteverdi contre un quart seulement des Italiens et Hugo Pratt est légèrement plus connu en France, où la bande dessinée bénéficie d'un grand marché et d'une reconnaissance institutionnelle. Le peintre franco-italien Modigliani, s'il est plus connu en Italie, est très bien identifié par les Français. Giorgio Strehler, en revanche, est certes peu connu en Italie mais ne l'est pas davantage en France, bien qu'il ait dirigé le théâtre de l'Odéon dans les années 1980.

Tableau 8 – Connaître les grands noms du patrimoine historique et culturel italien et leur domaine d'activité

en %

	Notoriété des personnalités				Association nom-domaine		
	Allemands	**Italiens**	**Français**		**Allemands**	**Italiens**	**Français**
Luciano Pavarotti	91	99	94	Musique	88	**98**	91
R. Sanzio dit Raphaël	41	85	46	Peinture	37	**83**	41
Nanni Moretti	22	85	25	Cinéma	5	**81**	11
Camillo Benzo Cavour	7	93	9	Politique	2	**80**	6
Alberto Moravia	14	83	17	Littérature	9	**79**	12
Sandro Botticelli	41	79	53	Peinture	22	**76**	31
Giulietta Masina	13	73	18	Cinéma	10	**72**	15
Roberto Rossellini	59	81	66	Cinéma	17	**70**	28
Amedeo Modigliani	11	71	51	Peinture	8	**64**	44
Primo Levi	14	70	22	Littérature	5	**64**	13
Le Tintoret	21	69	15	Peinture	13	**59**	13
Paolo Veronese	16	43	30	Peinture	7	**32**	25
Giorgio Strehler	7	47	5	Théâtre	1	**26**	1
Claudio Monteverdi	36	31	41	Musique	26	**25**	33
Hugo Pratt	9	22	32	Littérature	1	**15**	18
Nombre moyen	*4,0*	***10,3***	*5,2*	*Nombre moyen*	*2,5*	***9,2***	*3,8*

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Tableau 9 – Connaître les grands noms du patrimoine historique et culturel français et leur domaine d'activité

en %

	Notoriété des personnalités				Association nom-domaine		
	Allemands	**Italiens**	**Français**		**Allemands**	**Italiens**	**Français**
Émile Zola	49	44	90	Littérature	45	41	**84**
Paul Verlaine	7	25	84	Littérature	3	15	**78**
Paul Gauguin	46	51	75	Peinture	41	48	**70**
Jean Racine	7	14	79	Littérature	2	7	**70**
François Rabelais	12	15	76	Littérature	3	7	**63**
Hector Berlioz	17	11	74	Musique	11	10	**55**
Marcel Marceau	36	42	66	Théâtre	18	13	**51**
Albert Uderzo	20	6	51	Littérature	16	5	**47**
Le Corbusier	18	25	55	Architecture	10	20	**38**
Robert Doisneau	3	3	47	Photographie	1	1	**34**
Georges Méliès	5	5	29	Cinéma	3	3	**18**
Pierre Boulez	6	4	27	Musique	4	3	**18**
Claude Lévi-Strauss	43	53	61	Philosophie	3	5	**13**
Marcel Duchamp	16	16	15	Peinture	5	9	**7**
Ariane Mnouchkine	6	3	21	Théâtre	1	0	**6**
Nombre moyen	*2,9*	*3,2*	***8,5***	*Nombre moyen*	*1,7*	*1,9*	***6,5***

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Les grands noms français

Les Français identifient en moyenne 8,5 personnalités françaises sur 15, mais peinent à les replacer dans leur domaine d'activité (tableau 9). C'est en littérature qu'ils sont le plus à l'aise, avec des écrivains comme Zola, Verlaine, Racine. Pour autant, les Français connaissent le nom de Rabelais mais 40 % d'entre eux ne savent pas dans quel domaine il s'est illustré. Dans le domaine des arts plastiques, seul Gauguin émerge notablement. Le Corbusier est évocateur pour un Français sur deux mais le lien avec l'architecture est moins évident ; il en va de même pour Doisneau. Le mime Marcel Marceau est reconnu comme artiste du spectacle par un Français sur deux, alors que Méliès ne bénéficie que d'une notoriété minime (moins de deux Français sur dix). Quant à la musique, si le nom de Berlioz est connu de trois Français sur quatre, il n'est identifié en tant que musicien que par la moitié d'entre eux. Restent des personnalités plus contemporaines, largement méconnues comme Pierre Boulez, Claude Lévi-Strauss, Ariane Mnouchkine.

Émile Zola et Paul Gauguin sont les artistes français les plus connus des Allemands et des Italiens. Par ailleurs, le mime Marceau jouit d'une notoriété un peu plus forte en Allemagne, de même que Albert Uderzo. Le Corbusier est mieux connu en Italie. Verlaine trouve une plus forte audience également dans ce pays. Berlioz n'est pas plus connu dans un pays que dans l'autre. Il est par ailleurs remarquable que Marcel Duchamp soit reconnu dans son domaine par autant d'Italiens et d'Allemands que de Français – même si leur nombre est infime. Enfin on notera que le photographe français Robert Doisneau ne bénéficie d'aucune notoriété, ni en Italie ni en Allemagne.

Quelques variations significatives

Selon la génération

Si des quatre musiciens classiques (Bach, Haydn, Monteverdi, Berlioz), les noms de Bach et Monteverdi passent les frontières, Bach est sans conteste le plus célèbre, auprès de toutes les générations, en Allemagne et en Italie, avec néanmoins un déficit de notoriété chez les 15-24 ans en France (59 % contre 81 % de l'ensemble de la population). Monteverdi bénéficie d'une aura de musicien transnational auprès d'une minorité instruite (entre 52 et 58 % des personnes ayant fait des études supérieures) mais il reste un inconnu pour les plus jeunes (8 % en France, 9 % en Allemagne et 17 % en Italie).

Selon le niveau d'instruction

Berlioz est d'abord connu des Français, mais également des Allemands les plus instruits (41 %). Les deux grands compositeurs contemporains connaissent le même niveau de notoriété dans leur propre pays (entre 13 % pour Stockhausen et 18 % pour Pierre Boulez et une audience deux à trois fois plus élevée auprès des publics les plus instruits : 39 % pour le premier et 39 % pour le second, chez les personnes ayant un niveau d'études supérieures). Le Corbusier (38 % en France) bénéficie d'une plus grande notoriété que Walter Gropius (23 % en Allemagne), mais tous deux se trouvent à parité dans leur pays d'origine auprès des personnes de niveau d'études supérieures (64 % pour Le Corbusier et 60 % pour Gropius). Hegel est reconnu comme philosophe par 38 % d'Allemands, 32 % d'Italiens et 22 % de Français ayant le niveau baccalauréat.

Selon la région

Les Berlinois se singularisent fortement : certaines personnalités, que l'on pourrait qualifier de confidentielles, sont particulièrement bien connues dans la capitale allemande : Le Corbusier (32 % contre 38 % en France), Modigliani (connu de 46 % de Berlinois mais de 10 % seulement de l'ensemble des Allemands).

La notoriété de Pina Bausch présente des variations intéressantes : 31 % dans la capitale allemande, 18 % dans sa région d'origine, la Westphalie contre 8 % dans l'ensemble de l'Allemagne, et 17 % chez les Français ayant des pratiques culturelles très diversifiées. En Italie où la renommée de la chorégraphe est quasiment nulle (2 %), elle n'est connue que par 8 % des catégories les plus instruites.

Littérature : œuvres et écrivains

Le constat est clair : la littérature nationale passe mal les frontières, même lorsqu'elle est monumentale comme l'œuvre de Victor Hugo. On notera surtout les résultats singuliers, comme la diffusion de l'œuvre de Prévert en Italie, d'Umberto Eco en Allemagne, de *La Mort à Venise* de Thomas Mann en Italie, et la très faible connaissance, par les Français, des œuvres étrangères. *La Mort à Venise* fournit ici un exemple paradigmatique : lorsqu'une œuvre nationale, plutôt rare ou érudite, est mieux connue dans un pays que dans l'autre, c'est toujours pour une raison particulière : ici le fait que Visconti ait porté à l'écran l'œuvre de Thomas Mann et que l'action se déroule dans une ville italienne. On s'épuiserait à chercher un facteur unique, et nombre de différences se présentent d'abord comme des énigmes singulières que l'étude ne peut élucider. Certains résultats étranges suggèrent des hypothèses intéressantes : ainsi, le fait que les Français sachent moins que les Allemands qui est l'auteur du *Nom de la rose*, alors que l'on sait les Français cinéphiles et que le film de Jean-Jacques Annaud adapté de l'œuvre d'Eco a connu en France un grand succès, semble indiquer (et l'on en trouvera plus loin d'autres indices) que les Français n'ont pas

l'habitude (ou ont moins l'habitude que les Allemands) de référencer les œuvres. Si cette hypothèse est juste, on tient alors une différence culturelle majeure, probablement liée aux pratiques pédagogiques ou au statut social de la culture érudite : les Français ont moins le souci de la référence que les Allemands, ce qui n'empêche pas la connaissance.

Les Allemands ont presque tous lu des contes de Grimm. Le journaliste et poète du XIX^e siècle Heinrich Heine occupe également une place de choix dans la culture allemande, loin devant Gotthold Lessing ou Rainer Marie Rilke (tableau 10). Les Italiens et les Français restent, quant à eux, plutôt ignorants de la littérature allemande, pourtant largement traduite dans leur langue. Seuls les frères Grimm sont vraiment connus, tout autant des Italiens que des Français.

La littérature italienne est très médiocrement connue en Italie même. Trois auteurs ont cependant été approchés par la majorité des Italiens : Boccace, D'Annunzio et Calvino. L'écrivain sicilien Leonardo Sciascia a trouvé une plus forte audience qu'Elsa Morante. Malaparte reste peu connu. De ces cinq auteurs, seul Boccace a rencontré un public, même étroit (15 %), en Allemagne. En revanche, tous restent méconnus en France.

Les Français connaissent et ont lu les auteurs de la littérature française : Victor Hugo et Jacques Prévert d'abord, Alexandre Dumas et Arthur Rimbaud. Il s'agit, il est vrai, d'écrivains dont les textes sont lus et étudiés à l'école. Ce qui est assurément moins le cas pour André Malraux. Michel Tournier est lu par moins de 20 % des Français. Victor Hugo et Alexandre Dumas ont franchi les frontières de l'Italie et de l'Allemagne et les textes de Jacques Prévert ont également rencontré un public non négligeable en Italie.

Tableau 10 – Avoir lu la littérature

en %

Auteurs lus*	Allemands	Italiens	Français
Auteurs allemands			
Les frères Grimm	**92**	49	47
Heinrich Heine	**72**	4	4
Gotthold Lessing	**46**	2	1
Rainer Maria Rilke	**45**	5	6
Christa Wolf	**25**	8	4
Friedrich Novalis	**13**	3	1
Auteurs italiens			
Gabriele D'Annunzio	2	**54**	3
Italo Calvino	2	**51**	4
Boccace	15	**50**	4
Leonardo Sciascia	1	**37**	2
Elsa Morante	2	**26**	4
Curzio Malaparte	3	**11**	6
Auteurs français			
Victor Hugo	28	33	**87**
Jacques Prévert	2	21	**80**
Alexandre Dumas	41	30	**69**
Arthur Rimbaud	5	9	**69**
André Malraux	3	2	**50**
Michel Tournier	2	2	**19**

* Au moins 1 texte.

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

« Qui est l'auteur du *Loup des steppes* ? »

Associer l'œuvre à son auteur est toujours plus difficile, comme l'attestent les résultats dans les trois pays (tableau 11). Un quart à un tiers des Allemands seulement, selon l'œuvre, sont en mesure d'associer les œuvres allemandes à leur auteur et ces mêmes œuvres sont quasi inconnues des Français. Les Italiens se distinguent par une meilleure capacité à identifier l'œuvre de Thomas Mann qui a inspiré le cinéaste italien Luchino Visconti, et à reconnaître Hermann Hesse comme l'auteur du *Loup des steppes.*

Des trois œuvres italiennes, la plus reconnue est *Le Nom de la rose*, dont plus d'un Italien sur deux est capable de nommer l'auteur Umberto Eco. *Le Guépard,* unique roman du prince di Lampedusa, est reconnu par plus d'un tiers des Italiens, ce qui constitue une assez bonne performance pour un auteur aussi

Tableau 11 – Connaître la littérature : œuvres et écrivains

« Voici une série d'œuvres littéraires ou philosophiques. Qui en est l'auteur ? »

en %

	Œuvres	Auteurs	Allemands	Italiens	Français
Œuvres d'auteurs allemands	*L'Honneur perdu de Katarina Blum*	Heinrich Böll	**32**	2	1
	Le Loup des steppes	Hermann Hesse	**31**	8	2
	La Mort à Venise	Thomas Mann	**25**	16	3
Œuvres d'auteurs italiens	*Le Nom de la rose*	Umberto Eco	38	**54**	10
	Le Guépard	G.T. di Lampedusa	6	**37**	2
	Le Désert des Tartares	Dino Buzzati	1	**14**	2
Œuvres d'auteurs français	*L'Étranger*	Albert Camus	7	6	**28**
	Madame Bovary	Gustave Flaubert	9	**29**	24
	Le Discours de la méthode	René Descartes	3	13	**16**

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

peu prolixe mais s'explique sans doute par la popularité de son adaptation cinématographique qui a donné lieu à d'innombrables rediffusions télévisées plutôt que par la lecture du roman. Pour autant, l'œuvre de Dino Buzzati *Le Désert des Tartares* ne bénéficie pas de la même notoriété, bien qu'elle ait été portée elle aussi à l'écran par le cinéaste Valerio Zurlini.

En Allemagne, les œuvres italiennes sont mal connues à l'exception du *Nom de la rose.* Les Français, eux, ne connaissent ni le *Nom de la rose* ni son auteur, alors que l'œuvre d'Eco a été portée à l'écran par le réalisateur Jean-Jacques Annaud. Ce sont les auteurs français que ces derniers connaissent le mieux même si l'on peut s'étonner que le nom de Flaubert ne soit pas plus nettement associé à celui de *Madame Bovary* et que *L'Étranger* soit rarement attribué à Camus. Il est également frappant de constater que les Italiens sont aussi nombreux que les Français à citer l'auteur de *Madame Bovary* et à savoir que l'auteur du *Discours de la méthode* est Descartes.

Quelques variations significatives

En Allemagne, les œuvres des auteurs classiques sont davantage lues dans l'ancienne RDA : Lessing (73 % contre 43 % en moyenne), Heinrich Heine (89 % dans la région de Thuringe contre 72 %), Friedrich Novalis (20 % dans la région de Mecklembourg-Poméranie contre 13 %).

À l'inverse, les œuvres des auteurs du XX^e^ siècle, tels que Hermann Hesse, Heinrich Böll ou Thomas Mann y sont moins connues. Günther Grass y jouit également d'une notoriété moindre que dans le reste du pays.

La littérature française est à l'honneur à Berlin : 75 % des Berlinois ont eu en main un texte de Victor Hugo contre 28 % dans l'ensemble du pays, 74 % contre 41 % ont lu Alexandre Dumas, une performance qui va au-delà même de ce que l'on observe sur la moyenne française (69 %), 52 % contre 9 % connaissent l'auteur de *Madame Bovary.*

Théâtre : œuvres et dramaturges

Les réponses à la question sur les œuvres théâtrales font apparaître une singularité italienne. Il n'est pas impossible que les deux pièces allemandes de la liste soient plus fréquemment jouées en Italie qu'en France. Peut-être aussi, comme on l'a suggéré plus haut, les Français connaissent-ils ces pièces sans être capables d'en nommer les auteurs. Par ailleurs, en dépit (ou à cause ?) de l'importance qu'occupe dans les programmes scolaires français le théâtre classique du XVII^e^ siècle, les Français n'en sont guère férus.

Le *Faust* de Goethe est, sans surprise, connu des Allemands et correctement attribué à son auteur (tableau 12). Les Allemands sont moins à l'aise avec les pièces et les auteurs étrangers à l'exception peut-être du *Malade imaginaire* que près d'un tiers d'entre eux attribue à son auteur. Les Français, en comparaison, sont de piètres connaisseurs du théâtre allemand (7 % pour le *Faust* de Goethe). Un tiers des Italiens reconnaissent en Goldoni l'auteur de *Arlequin, serviteur des deux maîtres*. Et presque 20 % d'entre eux citent les auteurs allemands. Une même proportion d'entre eux identifie la pièce de Pirandello et celle de Molière. Un tiers des Français ne connaissent pas l'auteur du *Malade imaginaire*. Plus surprenant encore, presque deux tiers d'entre eux ne savent pas attribuer *Le Cid* à Corneille. On ne s'étonne donc guère des très faibles scores obtenus par les pièces étrangères.

Un niveau d'études supérieures en Allemagne assure de façon quasi certaine la bonne attribution de *Faust* à Goethe (98 %) et, non loin derrière, de *L'Opéra de quat'sous* à Brecht (83 %). Même phénomène en Italie pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello (90 % des Italiens les plus instruits) et pour *Le Malade imaginaire* en France (90 % des Français les plus instruits). Mais les Français ayant fait des études supérieures ne sont que 64 % à savoir que Corneille est l'auteur du *Cid* et seulement 22 % à savoir que Goethe est celui de *Faust*. Quant à la pièce de Goldoni, elle n'atteint pas 5 %, quatre fois moins qu'en Allemagne (21 %) auprès de la même catégorie de la population.

Tableau 12 – Connaître le théâtre

« Voici une série de pièces de théâtre. Qui en est l'auteur ? »

en %

	Œuvres	Auteurs	Allemands	Italiens	Français
Pièces de dramaturges allemands	*Faust*	J.F. VON GOETHE	**75**	19	7
	L'opéra de quat' sous	Bertolt BRECHT	**49**	16	4
Pièces de dramaturges italiens	*Six personnages en quête d'auteur*	Luigi PIRANDELLO	1	**47**	2
	Arlequin, serviteur de deux maîtres	Carlo GOLDONI	5	**35**	2
Pièces de dramaturges français	*Le Malade imaginaire*	MOLIÈRE	29	46	**66**
	Le Cid	Pierre CORNEILLE	1	5	**36**

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

L'opéra : œuvres et compositeurs

Si la fréquentation de l'opéra est moins répandue que celle du théâtre[2], les trois populations connaissent pourtant mieux l'art lyrique que l'art dramatique. Ce sont les Allemands qui connaissent le mieux le patrimoine lyrique tandis que les Italiens connaissent bien les œuvres italiennes.

Avec *Carmen* pour fleuron, les Français sont les plus nombreux à avoir déjà entendu un air d'opéra (tableau 13). Si l'opéra italien domine le paysage, *Le Barbier de Séville* a une audience légèrement plus vaste en France qu'en Italie. *Carmen* n'a rien à envier aux œuvres italiennes, car si les trois quarts des Français disent connaître cet opéra, un Allemand ou un Italien sur deux le connaissent aussi. *Faust* ou *La Vie parisienne* sont nettement moins connus, même dans leur pays d'origine. Ces deux dernières pièces sont comparables aux trois opéras allemands en termes d'audience dans leur propre pays et hors des frontières. Les Allemands connaissent leurs opéras et savent plutôt bien identifier les compositeurs italiens (tableau 13). Il n'en est pas de même des Français. Les Italiens ont une bonne connaissance des opéras italiens et savent en nommer les auteurs, dans une moindre mesure ils ont déjà écouté un opéra allemand ou un opéra français.

Les Français sont peu nombreux à nommer le compositeur d'un opéra, y compris lorsque celui-ci est français. Ainsi Bizet reste largement méconnu des Français alors même qu'ils sont nombreux à connaître *Carmen*, et, s'ils ont déjà entendu *La Vie parisienne*, peu d'entre eux citent Offenbach. Moins de 10 % sont capables d'attribuer *Le Barbier de Séville* à Rossini et le nom de Verdi ne s'attache que dans 16 % des cas à celui de *La Traviata*, pourtant si souvent entendue. Que dire alors de l'opéra allemand, déjà si peu populaire en France ?

Quelques variations significatives

La connaissance des œuvres lyriques varie partout selon le niveau d'instruction, mais – caractéristique plus singulière – surtout avec l'âge. Quel que soit le pays, la génération des plus de 50 ans se distingue. Pour ne citer que quelques exemples :

– *Le Chevalier à la rose :* 54 % des Allemands de 50 ans et plus l'ont déjà entendu (contre 39 % en moyenne), et 45 % savent associer l'œuvre à son auteur (contre 33 % en moyenne).

– *La Vie parisienne :* 46 % des Français de 50 ans et plus l'ont déjà entendu (28 % en moyenne) – une moyenne qui recouvre des situations très diverses : 5 % des 15-24 ans, 11 % des 25-34 ans, 22 % des 35-49 ans. Notons également qui si 25 % des Français de 50 ans et plus savent associer l'œuvre et l'auteur, cette proportion est de 9 % chez les 35-49 ans, 4 % chez les 25-34 et seulement 2 % des 15-24 ans.

En Italie, les différences générationnelles existent également mais elles sont moins marquées qu'ailleurs.

Arts plastiques : œuvres et créateurs

L'enseignement de l'histoire de l'art à l'école n'a quelque importance qu'en Italie, et les Italiens, qui connaissent les grandes œuvres de leur patrimoine national, sont aussi un peu plus connaisseurs que les

Tableau 13 – Connaître l'opéra : les œuvres et les compositeurs

« Voici une liste d'opéras. Pour chacun d'eux, l'avez-vous vu ou entendu que ce soit en partie ou en totalité ? [et si oui] *Dites-moi qui en est l'auteur ? »*

en %

	Vu ou entendu				Attribution à l'auteur		
	Allemands	Italiens	Français		Allemands	Italiens	Français
Opéras allemands							
Le Crépuscule des dieux	**33**	10	8	Richard Wagner	**20**	10	14
Le Chevalier à la rose	**33**	6	2	Richard Strauss	**39**	7	8
Fidelio	**27**	10	4	Ludwig van Beethoven	**32**	9	17
Opéras italiens							
La Traviata	35	**70**	16	Giuseppe Verdi	38	**66**	57
Tosca	19	**55**	7	Giacomo Puccini	30	**59**	34
Le Barbier de Séville	17	**42**	7	Gioacchino Rossini	41	52	**59**
Opéras français							
Carmen	26	**28**	24	Georges Bizet	52	45	**76**
La Vie parisienne	9	2	**14**	Jacques Offenbach	8	5	**28**
Faust	4	6	**7**	Charles Gounod	10	13	**32**
Aucun	40	25	**66**		**35**	26	19

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

2. Voir *infra* « Repères sur les pratiques culturelles », § Les sorties, p. 22.

Français et les Allemands des œuvres étrangères. Pour autant, la compétence des trois populations dans le domaine des arts plastiques demeure assez réduite. On notera surtout les scores du *David* de Michel-Ange, beaucoup mieux connu en Allemagne qu'en France. *La Joconde* est reconnue comme l'œuvre de Léonard de Vinci par neuf Italiens sur dix et par une proportion voisine d'Allemands (tableau 14). Certes, les deux tiers des Français ont aussi reconnu l'illustre figure qui attire les visiteurs au musée du Louvre, mais la notoriété de l'auteur est moindre que celle du tableau. Le *David* et Michel-Ange sont assez étroitement associés dans l'esprit des Italiens, ce qui vaut également pour quatre Allemands sur dix. Là encore, les Français s'avèrent moins connaisseurs : un Français sur deux associe *Le Penseur* à Rodin, mais l'œuvre est méconnue dans les deux autres pays. *La Classe de danse* et Degas ne sont pas plus reconnus en France qu'ils ne le sont en Italie. Les deux œuvres allemandes, à l'évidence, sont bien moins connues et ce, jusque dans leur propre pays d'origine. *La Mélancolie* n'est attribuée à Dürer que par un Allemand sur quatre.

Tableau 14 – Connaître les arts plastiques : les œuvres et les créateurs

« Qui est l'auteur de cette œuvre ? »

en %

	Allemands	Italiens	Français
La Mélancolie Albrecht Dürer 	**23**	4	3
Portrait de Mme P. dans le Midi Paul Klee 	**8**	5	2
La Joconde Léonard De Vinci 	72	**87**	68
Le David Michel-Ange 	41	**70**	25
Le Penseur Auguste Rodin 	9	8	**49**
La classe de danse Edgar Degas 	8	**15**	12

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Variations significatives

Dans ce domaine des arts plastiques, le niveau d'études est un facteur très discriminant. Les Berlinois se distinguent ici une fois encore : ils reconnaissent *La Classe de danse* mieux que les Français dans leur ensemble (33 % contre 12 %) et tout autant que les Français ayant un niveau d'instruction supérieur (34 %). Ils savent aussi bien associer le *David* à son sculpteur que les Italiens (73 % contre 70 %). À l'inverse, l'ex-Allemagne de l'Est est en retrait dans ce domaine, comme l'est d'ailleurs le sud de l'Italie et le bassin parisien ouest en France.

Cinéma : les films et leur réalisateur

C'est incontestablement en France que l'on a le plus de chance de voir des films étrangers, en particulier allemands. L'indubitable cinéphilie italienne semble, elle, plutôt italo-centrée. Le score du *Tambour* est ici intéressant : ce film qui traite de l'histoire allemande est très connu des Allemands, mais très peu des Italiens, alors qu'il a trouvé en France une audience appréciable (tableau 15). C'est probablement moins son thème que sa nationalité qui a freiné sa diffusion en Italie. On s'explique mal également qu'un film grand public français, pour ne pas dire hollywoodien comme *Le Cinquième élément*, n'ait

Tableau 15 – Connaître le cinéma : les films

« Voici une liste de films. Pour chacun dites-moi si vous l'avez vu ? Qui en est le réalisateur ? »

en %

Films vus	Allemands	Italiens	Français
Films de cinéastes allemands			
Le Tambour	**67**	7	28
M le Maudit	**21**	8	10
Bagdad Café	**18**	8	41
Paris-Texas	**16**	6	12
Films de cinéastes italiens			
La Vie est belle	22	**85**	46
Il était une fois en Amérique	32	**53**	31
La Strada	28	**36**	26
Les Damnés	28	**20**	16
Films de cinéastes français			
Le Cinquième élément	34	23	**61**
Les Enfants du paradis	14	7	**38**
Jules et Jim	7	6	**26**
Hiroshima mon amour	12	8	**24**

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

guère été vu en Italie. L'explication tient sans doute à la place faite au cinéma américain par les circuits européens, qui ne reste contenue qu'en France, grâce à la politique publique de soutien au cinéma de création.

Les films italiens jouissent d'une plus forte audience que les films allemands ou français, exception faite du *Cinquième élément* (tableau 15). *La Vie est belle* est, de loin, le plus populaire. Presque neuf Italiens sur dix ont vu le film de Benigni, presque deux fois plus qu'*Il était une fois en Amérique* sorti, il est vrai, il y a près d'un quart de siècle (1984). *La Strada* et *Les Damnés* ont une audience à peine supérieure en Italie à celle des deux autres pays. *Le Cinquième élément* a connu le même succès en France que *Le Tambour* en Allemagne. Mais le premier a bénéficié d'une plus forte fréquentation que le second hors des frontières. Si *Le Tambour* a su attirer un public français, il n'a pas eu d'écho en Italie.

Bagdad Café a trouvé en France un public qu'il n'a pas eu au pays de son réalisateur. *Paris-Texas* est également un film très peu vu en Allemagne, à peine plus qu'en France. Ces deux films ont une audience moindre que *M le Maudit*, un classique cinématographique de 1931.

Des trois films cultes français, *Les Enfants du paradis* est celui qui a réuni le plus de spectateurs (plus d'un tiers des Français). *Les Enfants du paradis* et *Hiroshima mon amour* ont été vus par une petite proportion d'Allemands. Par ailleurs, les Italiens les méconnaissent, de la même façon qu'ils ne sont guère intéressés aux films allemands.

« Figures » des trois pays

Avec l'école, les principaux vecteurs de la connaissance en matière culturelle sont la presse écrite et audiovisuelle, la télévision et, dans une moindre mesure, le cinéma. C'est essentiellement par l'image que se diffusent des références que l'école ne juge pas dignes d'être transmises, soit parce qu'elles sont trop récentes, trop confidentielles ou au contraire trop populaires, ou parce qu'elles semblent relever plus du loisir que du savoir (cinéma, théâtre…). Qu'en est-il donc de la familiarité avec les images, et singulièrement avec des icônes nationales (tableau 16) ? Sauf très rares exceptions (les photographies de Hanna Schygulla et de Bruno Ganz), les visages des personnalités de chaque pays sont très massivement reconnus par leurs compatriotes : ni l'âge ni le diplôme n'exercent le moindre effet : on a donc bien affaire à des références nationales massives.

D'une manière générale, ces références sont toujours moins connues à l'étranger que nationalement, l'écart entre le taux de reconnaissance au niveau national et le taux de reconnaissance à l'étranger pouvant être important (86 % des Italiens reconnaissent le visage de Vittorio Gassmann contre 5 % des Allemands) ou modéré (92 % des Français et 66 % des Italiens reconnaissent le visage de Jean-Paul Belmondo). On s'aperçoit ainsi que les grands sportifs comme Steffi Graf sont très rarement reconnus à l'étranger. Les personnalités françaises – acteurs, hommes politiques – sont les mieux reconnues hors de France. Et ce sont les Allemands qui globalement reconnaissent le plus de personnalités étrangères.

Photographies de personnalités

En Allemagne, les personnalités contemporaines du monde de la politique et du sport sont connues de presque tous (tableau 16). Le portrait d'Albert Einstein est également largement reconnu. C'est loin d'être le cas des deux acteurs Hanna Schygulla et Bruno Ganz, quasi ignorés du public allemand, malgré l'interprétation remarquée du personnage d'Hitler par Bruno Ganz dans *La Chute,* un film qui eut un certain retentissement en Allemagne. Karl Marx se situe dans une position intermédiaire mais culmine à 89 % en ex-Allemagne de l'Est.

Les Italiens comme les Français ont du mal à mettre un nom sur les visages (60 % de non-réponses ou de mauvaises réponses pour les Italiens, près 70 % pour les Français). Seules deux personnalités se détachent : le coureur automobile Schumacher et le savant Albert Einstein. À l'exception de Willy Brandt, qui a disparu des références des voisins européens, les hommes politiques et les sportifs allemands inspirent plus les Italiens et les Français que les artistes (Hanna Schygulla et Bruno Ganz).

Excellente reconnaissance de la palette de personnalités italiennes par leurs compatriotes, qu'il s'agisse d'hommes politiques historiques, de sportifs ou d'acteurs de cinéma : un quasi-sans faute.

À l'opposé, Allemands et Français réussissent rarement à identifier les grandes figures de la vie politique, sportive et culturelle italienne. Le visage de Silvio Berlusconi est reconnu par près de la moitié d'entre eux, mais son prédécesseur à la présidence du Conseil, Romano Prodi, se situe loin derrière. Les deux actrices de cinéma, Claudia Cardinale et Ornella Muti, suivent mais avec des performances moindres. Il faut noter que les Allemands sont plus nombreux que les Français à reconnaître Claudia Cardinale, qui réside pourtant à Paris depuis longtemps. Les visages de Roberto Baggio, Giuseppe Garibaldi et Vittorio Gassmann sont quasiment inconnus dans ces deux pays.

Les personnalités françaises sont bien identifiées à domicile. Les artistes devancent les grandes figures politiques et historiques du passé, à l'exception d'une actrice à la filmographie éclectique mais toujours très sollicitée, Catherine Deneuve.

Tableau 16 – Reconnaître des personnalités et savoir les nommer

	Allemands	Italiens	Français		Allemands	Italiens	Français		Allemands	Italiens	Français
Helmut Kohl 	**99**	34	40	Willy Brandt 	**85**	18	13	Hanna Schygulla 	**21**	10	3
Michael Schumacher 	**98**	92	64	Albert Einstein 	**84**	67	51	Bruno Ganz 	**11**	7	2
Steffi Graf 	**98**	27	33	Karl Marx 	**59**	45	16				
(Moyenne sur 8)					*5,6*	*3,0*	*2,2*				
Silvio Berlusconi 	45	**99**	50	Ornella Muti 	36	**93**	22	Claudia Cardinale 	42	**76**	31
Romano Prodi 	32	**99**	23	Roberto Baggio 	14	**88**	8				
Guiseppe Garibaldi 	8	**94**	6	Vittorio Gassman 	5	**86**	9				
(Moyenne sur 7)					*1,8*	*6,3*	*1,5*				
Général De Gaulle 	52	35	**86**	Catherine Deneuve 	31	56	**64**	Jean-Paul Belmondo 	75	66	**92**
Louis XIV 	55	53	**72**	Yannick Noah 	22	18	**97**	Édith Piaf 	27	22	**89**
(Moyenne sur 6)					*2,6*	*2,5*	*5,0*				

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

En Allemagne et en Italie, l'acteur Jean-Paul Belmondo se distingue. Les deux grandes figures historiques se trouvent bien placées : Louis XIV est reconnu par plus de la moitié des Allemands et des Italiens, et de Gaulle bénéficie d'une certaine popularité, surtout en Allemagne. Ajoutons Catherine Deneuve, dont les liens avec la péninsule sont connus. Édith Piaf et Yannick Noah, en revanche, sont identifiés par moins d'un Italien ou d'un Allemand sur trois.

Les sportifs

Exception faite de Michael Schumacher dont la notoriété ignore les frontières, les sportifs, même champions du monde ou olympiques, sont plus souvent connus à domicile que dans les autres pays (tableau 17). Boris Becker est connu d'au moins un Italien et un Français sur deux, en revanche Franziska van Almsick n'est guère connue au-delà des frontières de l'Allemagne. En Italie, Marco Pantani et Alberto Tomba jouissent d'une forte notoriété qui trouve un certain écho en France. Le nom de Sara Simeoni est encore assez connu dans son pays, mais ne l'est pas en dehors des frontières. En France, Amélie Mau-

Tableau 17 – Connaître des sportifs et leur discipline sportive

en %

	Sportifs	Disciplines	Allemands	Italiens	Français
Sportifs allemands	Boris Becker	Tennis	**100**	52	67
	Michael Schumacher	Formule 1	**99**	96	96
	Franziska van Almsick	Natation	**94**	11	3
Sportifs italiens	Marco Pantani	Cyclisme	33	**96**	47
	Alberto Tomba	Ski	52	**95**	35
	Sara Simeoni	Athlétisme	11	**68**	7
Sportifs français	Amélie Mauresmo	Tennis	14	12	**86**
	Marie-José Perec	Athlétisme	8	11	**81**
	Jeannie Longo	Cyclisme	12	14	**65**

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

resmo et Marie-José Perec sont des stars nationales – tout comme Jeannie Longo dans une moindre mesure – mais ne sont guère connues à l'étranger.

Quelques personnages imaginaires

Si les Allemands connaissent leurs classiques Heidi et Hansel & Gretel, le personnage plus récent de Werner n'a pas la popularité de ses aînés. Heidi et Hansel & Gretel sont également connus des Italiens. Werner est presque inconnu au-delà des Alpes. En France, seule Heidi trouve un véritable écho. Le couple Hansel & Gretel n'a pu être identifié que par un peu plus d'un Français sur trois quand Werner ne leur évoque rien. Les Italiens sont à l'aise avec les figures de l'imaginaire populaire : Pinocchio et Arlequin, tandis que le personnage de Corto Maltese, créé par le dessinateur de bande dessinée Hugo Pratt il y a quarante ans, bénéficie d'une popularité très relative dans son pays. Chez les Allemands, Pinocchio l'emporte largement sur Arlequin tandis que Corto Maltese reste inconnu. En France, Pinocchio a le même statut de vedette qu'en Italie, Arlequin est très connu et l'audience de Corto Maltese apparaît plus qu'honorable. En France, Lucky Luke, Astérix et Babar font jeu égal et se situent à des niveaux de notoriété élevés. Les Allemands sont familiers d'Astérix et, dans une moindre mesure, de Lucky Luke ; Babar, qui s'adresse au jeune public, n'a pas cette audience, mais est connu d'un quart des Allemands. Les Italiens sont moins nombreux que les Allemands à disposer de ces référents. Astérix a plus d'impact dans la péninsule que Lucky Luke et *a fortiori* que Babar, bien connu malgré tout. Cela dit, Astérix y est moins connu qu'en Allemagne : serait-ce parce que la caricature des Romains froisse la fierté des Italiens ?

Les taux de réponses ne varient généralement pas ou guère selon le sexe. Sauf en deux domaines : la connaissance des personnages imaginaires, mieux connus des femmes – pour ne pas dire des mères – et celle des sportifs, mieux connus des hommes. Par exemple, le personnage de Heidi est connu de 75 % des Françaises contre 50 % des hommes français, de 67 % des Italiennes (*vs* 58 % pour les hommes). Babar est connu en France par 96 % des femmes et 88 % des hommes, en Allemagne par 29 % des femmes et 19 % des hommes. En revanche Lucky Luke et Corto Maltese sont, dans les trois pays, mieux connus des hommes.

En forme de conclusion : les indices de compétence des trois populations

À partir des réponses aux 117 questions portant sur les connaissances en matière musicale, littéraire, théâtrale, cinématographique, historique et géographique, divers indices de compétences par discipline, selon la nationalité des références ont été construits (tableau 18).

Les trois pays ont globalement des indices de compétences très proches, ce qui signifie qu'en matière de culture légitime, telle qu'elle est inscrite dans l'enseignement obligatoire par exemple, les trois populations sont à égalité – ou à égalité d'ignorance relative. La seule particularité nationale flagrante est le niveau

Tableau 18 – Indices de compétences des trois populations

Sur 100

	Allemands	Italiens	Français
Références musicales	**42,0**	35,5	40,0
Références littéraires	26,5	27,0	**28,0**
Références cinématographiques	21,0	**37,0**	24,0
Références théâtrales	20,5	**23,5**	20,0
Références en arts plastiques	19,5	**24,0**	20,0
Références allemandes	55,5	23,5	25,0
Références italiennes	34,5	**68,0**	37,0
Références françaises	34,0	26,0	59,0
Toutes références confondues	**40,7**	**39,5**	**39,4**

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

de compétences élevé des Italiens en matière de cinéma et en théâtre, et dans une moindre mesure en arts plastiques. Les Allemands sont un peu plus compétents en musique que leurs voisins, et c'est en littérature que les Français ont les repères les plus précis.

Ces marquages correspondent au sens commun : Français littéraires, Allemands musiciens… Et l'on retrouverait sans peine dans l'histoire culturelle de chaque pays l'origine de ces singularités. Force est pourtant de constater que les différences ne sont pas énormes.

Si chaque pays est, à l'évidence, plus à même de connaître ses propres références nationales que celles des deux autres pays, ce sont les Italiens qui connaissent le mieux leur propre culture. En Allemagne, les références françaises et italiennes font jeu égal. En Italie, les références françaises sont légèrement mieux connues que les références allemandes. En France, les références italiennes l'emportent sur les références allemandes. D'une façon générale, ce sont les Allemands qui connaissent le mieux leurs voisins.

Les indices de compétences varient très fortement selon le niveau d'instruction. Chez les diplômés de l'enseignement supérieur (tableau 19), on observe que les connaissances musicales des trois populations sont égales d'une part, que dans tous les autres domaines, les Italiens sont très nettement plus compétents, et que les Français et les Allemands ont des niveaux de compétences voisins, sauf en littérature et en cinéma, où les Français s'avèrent plus compétents. Enfin, tous les indices des diplômés sont systématiquement supérieurs d'environ 50 % aux indices nationaux moyens, à l'exception du domaine musical.

Tableau 19 – Indices de compétences des diplômés de l'enseignement supérieur des trois populations

Sur 100

	Allemands	Italiens	Français
Références musicales	**46**	**46**	45
Références littéraires	34	**44**	38
Références cinématographiques	24	**40**	30
Références théâtrales	26	**40**	27
Références en arts plastiques	27	**31**	28
Références allemandes	42	36	32
Références italiennes	36	**68**	44
Références françaises	30	40	61

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

DIFFUSION INTERNATIONALE DES RÉFÉRENCES CULTURELLES

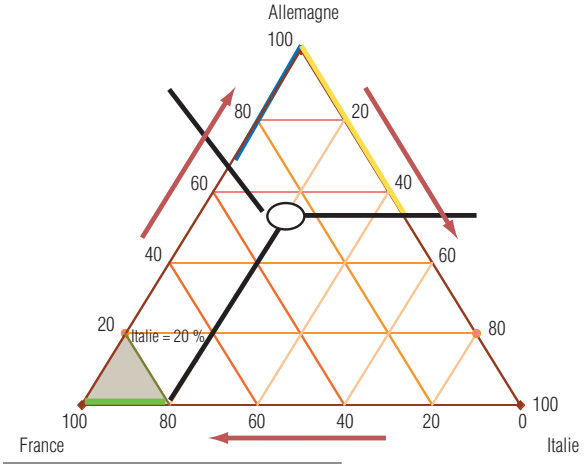
Sur un ensemble de 216 références évoquées au travers de monuments, d'œuvres ou de noms de personnes illustres, un tiers appartenait à l'histoire et au patrimoine allemand, un tiers à l'Italie et un tiers à la France. La moitié d'entre elles s'avèrent strictement nationales : elles ne sont guère connues que d'une minorité hors de leur pays d'origine.

Les références transnationales, connues dans les trois pays par des proportions voisines de la population, représentent 29 % de l'ensemble. Ainsi existe-t-il des références transnationales massives comme Pavarotti, Schumacher ou Astérix, qui sont partagées par un très grand nombre de personnes dans chacun des trois pays, et des références transnationales sélectives, partagées par une même minorité de personnes, le plus souvent lettrées, dans chacun des trois pays – avoir vu *Les Damnés* de Visconti, savoir que Murnau est un cinéaste ou attribuer *La Classe de danse* à Degas par exemple. Dans cette catégorie, les références à la culture italienne (32 %) et française (31 %) l'emportent sur les références allemandes (25 %).

Les références binationales (22 % de l'ensemble) sont des références partagées principalement par deux pays sur trois. Les plus fréquentes concernent les références bien connues à la fois en Italie et en France (40 % des références binationales). Elles sont suivies des références partagées par l'Italie et l'Allemagne (32 %), et des références franco-allemandes (28 %).

La représentation triangulaire

La représentation triangulaire est le procédé graphique par lequel on place dans un triangle un point à trois coordonnées (a, b, c) positives ou nulles et vérifiant une équation constante, par exemple a + b + c = 100. Plus un point est proche d'un des sommets du triangle, plus le taux de connaissance d'une référence est fort dans le pays concerné. Dans l'exemple ci-dessous, sur une base 100, la contribution de l'Allemagne est de 50, celle de la France de 30 et donc celle de l'Italie de 20.

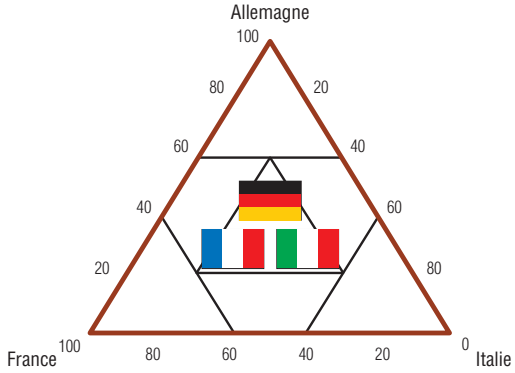


Le triangle de gauche regroupe par exemple des références très françaises, que seules partagent d'infimes minorités d'Allemands et d'Italiens. Les références qui se situent au centre de gravité du grand triangle sont typiquement transnationales.

Les références transnationales massives

Quels sont les points communs repérables entre ces références populaires si disparates (graphique 1) ? Certaines sont des icônes, comme la tour penchée de Pise ou la pyramide du Louvre, aptes à symboliser une ville ou un pays. Ainsi le typique est-il universalisable dans certains cas : être la capitale d'un pays, présenter une bizarrerie… D'autres références sont des célébrités auxquelles l'extrême rareté de leur talent ou de leur œuvre confère un statut universel, comme Einstein ou Pavarotti. Le cas de Michael Schumacher est ici exemplaire, qui se distingue fortement d'Alberto Tomba ou de Jeannie Longo, stars strictement nationales : il ne suffit pas d'être un très grand champion, il faut l'être à répétition, longtemps, partout, et dans une discipline commune. L'hypermédiatisation, que le nom de Silvio Berlusconi peut incarner, peut aussi « dénationaliser » : c'est le cas de *La Joconde*, de Jean-Paul Belmondo ou d'Eros Ramazzotti. L'épreuve du temps, enfin, fait aussi son office dans le cas de Bach, de Beethoven ou de Louis XIV. La littérature, en revanche, passe mal les frontières, sauf si elle s'adresse aux enfants et s'accompagne d'images : contes de Grimm, *Petit Prince*, Pinocchio. Plusieurs conditions assez strictes semblent ainsi devoir être réunies pour qu'une référence accède au rang de patrimoine commun.

Graphique 1 – Les références transnationales massives



Taux de connaissance supérieur à 173/300 (27 références)

Politique et historique
- Albert Einstein
- Silvio Berlusconi
- Louis XIV

Personnages imaginaires
- Heidi
- Pinocchio
- Arlequin
- Astérix

Cinéma
- Jean-Paul Belmondo

Géographie
- La Porte de Brandebourg, Berlin
- Le Grand Canal/Le Rialto, Venise
- La tour de Pise
- Rome
- Le Colisée, Rome
- La pyramide du Louvre, Paris

Peinture-Arts plastiques
- Léonard de Vinci, *La Joconde*

Littérature/BD
- Les frères Jakob et Wilhelm Grimm
- *Le Petit Prince*

Sport
- Michael Schumacher
- Michael Schumacher, formule 1
- Boris Becker, tennis

Musique
- Jean-Sébastien Bach
- La Neuvième Symphonie
- La Neuvième Symphonie, Beethoven
- Luciano Pavarotti, opéra
- Eros Ramazzotti
- Andréa Boccelli
- *Le Boléro*

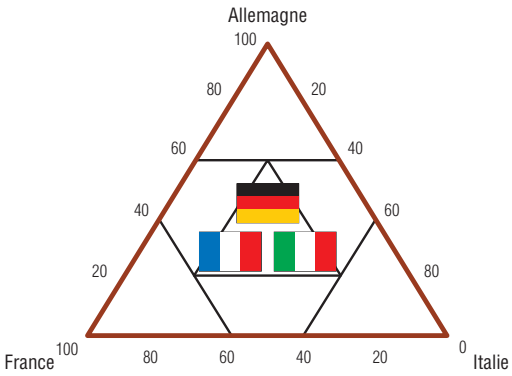
Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Les références transnationales très sélectives

S'il n'est guère étonnant que seule une minorité instruite de chacun des trois pays connaisse la peinture de Degas, le *Faust* de Gounod ou la philosophie de Hegel, il est néanmoins surprenant que ces références soient si peu nombreuses (graphique 2). Visiblement la « culture cultivée » peine, elle aussi, à passer les frontières, au sein même des groupes sociaux auxquelles elle est familière. La littérature, en particulier, passe très mal : Kleist, Lessing, Grass, Pirandello, Calvino, Moravia, Malraux, Racine ou Rimbaud sont peu lus au-delà de leur pays d'origine. Le cinéma est plus universel et produit des chefs-d'œuvre qui rayonnent au-delà des frontières : *Les Damnés*, *La Strada*, *M le Maudit* ont leur public dans les trois pays.

Les références transnationales sélectives, si elles sont peu étendues, sont référencées : les rares personnes qui les ont en commun sont capables d'établir un lien entre un titre et un auteur. On peut donc supposer qu'il existe, dans les trois pays, un groupe de personnes instruites, qui référencent des connaissances étrangères de toutes origines, en ne retenant des cultures étrangères que certaines références utiles. Que des Français instruits ignorent Caspar David Frie-

Graphique 2 – Les références transnationales sélectives



Taux de connaissance inférieur à 100 (15 références)

Peinture-Arts plastiques
- Edgar Degas, *La Classe de danse*
- Marcel Duchamp

Cinéma
- *M le Maudit*
- Murnau (Friedrich)
- *Bagdad Café*, Adlon
- *La Strada*
- *Les Damnés*
- *Hiroshima mon amour*, Alain Resnais

Géographie
- Nombre d'habitants en France

Littérature/BD
- Hegel (Georg Wilhelm Friedrich), musique

Musique
- *Le Crépuscule des dieux*
- Karlheinz Stockhausen
- Claudio Monteverdi
- Georges Bizet, *Carmen*
- Charles Gounod, *Faust*

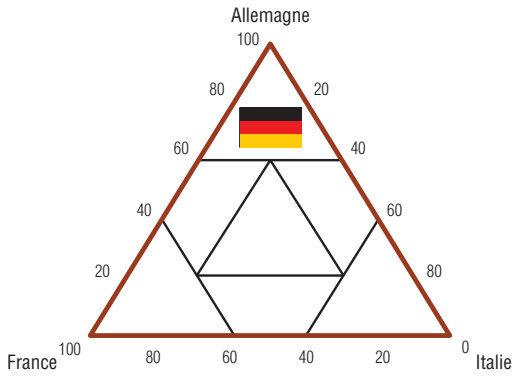
Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

rich ou Cranach pourrait s'expliquer, dans une telle hypothèse, par le fait qu'ils préfèrent connaître aussi Velasquez, Turner ou Rembrandt au fait d'approfondir leur connaissance de la culture allemande.

Les références nationales allemandes

Que Gropius soit peu connu des Allemands ou que seule une minorité d'entre eux sache nommer l'auteur de *L'Honneur perdu de Katarina Blum* est compréhensible (graphique 3). Que seuls les Allemands soient familiers du personnage de Werner ou de la championne Franziska van Almsick se conçoit aussi. Mais que des gloires nationales comme Heinrich Heine, Günther Grass, Willy Brandt, Joseph Haydn soient ignorées hors d'Allemagne peut donner à réfléchir : qu'ont donc ces noms (et beaucoup d'autres) adulés chez soi, pour être ignorés ailleurs ? Willy Brandt ? Son action a peut-être changé l'Allemagne, mais non ostensiblement celui de la France ou de l'Italie. Heine et Grass ont-ils le tort d'être des écrivains ? Tandis que Haydn ne supporte pas l'ombre de Bach et de Beethoven.

Graphique 3 – Les références nationales allemandes



41 références sur 73

Cinéma
Le Tambour
Le Tambour, Schlöndorff
Hanna Schygulla
Paris-Texas, Wenders

Théâtre
Goethe, *Faust*
Bertolt Brecht, *L'Opéra de quat'sous*

Musique
Nina Hagen
Joseph Haydn
Kraftwerk
Wolf Biermann
Richard Strauss
Richard Wagner, *Le Crépuscule des dieux*
Richard Strauss, *Le Chevalier à la rose*
Ludwig van Beethoven, *Fidelio*

Politique
Helmut Kohl
Willy Brandt

Géographie
Le Parlement (Reichstag) – Berlin
Hambourg
Neuschwanstein, Le château de Louis II de Bavière
La Porte de Lübeck (ou Holstentor), Lübeck
Le Château de Sans-Souci – Berlin

Peinture-Arts plastiques
Caspar David Friedrich, peinture
Lucas Cranach, peinture
Hans Holbein, peinture
Albrecht Dürer, *La Mélancolie*
Walter Gropius, architecture

Littérature/BD
Günther Grass
Les Souffrances du jeune Werther
Heinrich Heine
Les Souffrances du jeune Werther, Goethe
Heinrich von Kleist
Rainer Maria Rilke
Gotthold Lessing
Friedrich Hölderlin
Hermann Hesse, *Le Loup des steppes*
Christa Wolf
Heinrich Böll, *L'Honneur perdu de Katarina Blum*
Friedrich Novalis

Sport
Steffi Graf
Franziska van Almsick, natation

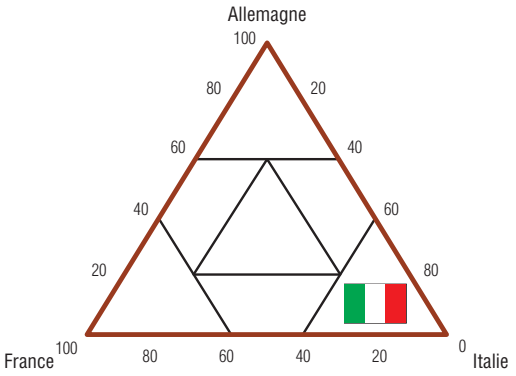
Personnages imaginaires
Werner

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

Les références nationales italiennes

L'incapacité des références italo-italiennes à franchir les frontières tient pour partie aux mêmes facteurs : la littérature s'exporte peu et les écrivains, même amplement traduits comme Calvino, sont lus par une minorité des populations étrangères (graphique 4). L'Italie souffre également d'un certain isolement, que l'image que les deux autres peuples ont de cette nation peut contribuer à expliquer[3] : tantôt

Graphique 4 – Les références nationales italiennes



33 références sur 72

Cinéma
Ornella Muti
Roberto Rosselini
La Vie est belle, Benigni
Vittorio Gassman
Nanni Moretti
Giulietta Masina
La Strada, Fellini
Il était une fois en Amérique, Sergio Leone
Les Damnés, Visconti

Littérature/BD
La Divine Comédie
La Divine Comédie, Dante
Alberto Moravia
Primo Levi
Boccaccio dit Boccace
Gabriele D'Annunzio
Italo Calvino
Giuseppe Tomasi di Lampedusa, *Le Guépard*
Leonardo Sciascia
Elsa Morante
Dino Buzatti/Buzatti, *Le Désert des Tartares*

Politique
Romano Prodi
Giuseppe Garibaldi
Camillo Benzo Cavour

Musique
Giacomo Puccini, *Tosca*
Gioacchino Rossini, *Le Barbier de Séville*

Théâtre
Luigi Pirandello, *Six personnages en quête d'auteur*
Carlo Goldoni, *Arlequin, serviteur des deux maîtres*
Strehler (Georgio), théâtre

Peinture-Arts plastiques
Le Tintoret, peinture

Sport
Roberto Baggio
Sara Simeoni, athlétisme

Géographie
La cathédrale ou Duomo Santa Maria, Florence
Le Duomo/Dôme/ La cathédrale, Florence

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

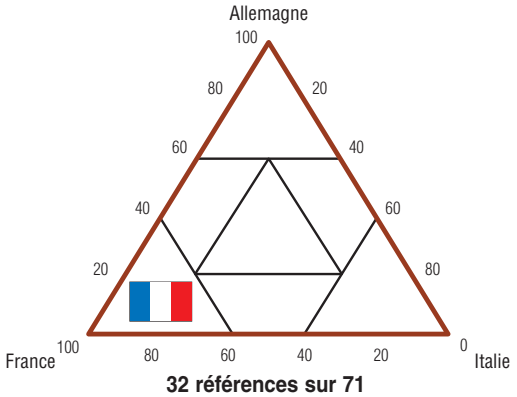
3. Voir *infra* « Images croisées des trois pays », § Les traits de caractère attribués aux trois populations, p. 27.

une image de gaîté, de convivialité et de chaleur humaine qui cadre peu avec la culture érudite, tantôt un certain passéisme architectural, pictural et musical auquel on réduit l'histoire culturelle de l'Italie. L'histoire italienne est totalement méconnue au-delà des Alpes : le seul dirigeant italien antérieur au XX^{e} siècle que les Français et les Allemands sont capables de citer est… Jules César. Dante n'existe pas hors d'Italie, pas plus que Giuletta Masina ou Nanni Moretti.

Les références nationales françaises

Le constat vaut là encore pour les références françaises : les grands auteurs comme Racine, Verlaine, Malraux ou Prévert ne franchissent guère les frontières. Plus contrariant pour la fierté nationale, le Mont-Saint-Michel et Édith Piaf, non plus (graphique 5). Et Rodin, Berlioz, le pont du Gard, si peu. Comme ailleurs, les principales références nationales partagées sont des noms de chanteurs (Les Rita Mitsouko) ou de sportifs (Yannick Noah, qui chante aussi, sans que cette nouvelle casquette lui assure pour autant une plus grande notoriété hors de France).

Graphique 5 – Les références nationales françaises



32 références sur 71

Cinéma
Georges Mélies
Jules et Jim
Le Cinquième élément, Besson
Les Enfants du paradis

Musique
Les Rita Mitsouko
Georges Brassens
Hector Berlioz
Pierre Boulez
La Vie parisienne
Édith Piaf

Théâtre
Ariane Mnouchkine
Pierre Corneille, *Le Cid*
Marcel Marceau

Littérature/BD
André Malraux
Jean Racine
François Rabelais
Arthur Rimbaud
Michel Tournier
Paul Verlaine
Jacques Prévert
Albert Uderzo
Albert Camus, *L'Étranger*
Claude Lévi-Strauss, philosophie

Géographie
Le pont du Gard
Mont-Saint-Michel

Peinture-Arts plastiques
Robert Doisneau, photographie
Auguste Rodin, *Le Penseur*

Personnages imaginaires
Babar

Sport
Marie-José Pérec, course à pied
Amélie Mauresmo, tennis
Jeannie Longo, cyclisme
Yannick Noah

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

En somme, il semble qu'il existe deux types de références nationales massives : celles qui confèrent au pays un fort sentiment d'union – les sportifs, les chanteurs, les personnalités politiques d'aujourd'hui –, mais dont il importerait peu qu'elles restent méconnues ailleurs, et celles qui sont porteuses d'une identité durable, historique – les artistes, les monuments, les souverains d'autrefois –, dont il importerait davantage qu'elles fussent également connues à l'étranger.

Les références franco-allemandes

Il s'agit presque exclusivement de références très sélectives. Elles sont partagées, certes par des Français et des Allemands, mais surtout par les plus instruits d'entre eux. Le lien se fait ici essentiellement par le cinéma : les Français, plutôt cinéphiles, ont accès aux œuvres de Fritz Lang et de Wim Wenders. Les Allemands ont vu *Hiroshima mon amour*, *Le Cinquième élément* et *Les Enfants du paradis*. Pina Bausch est connue en France, où ses spectacles sont régulièrement programmés. Les Allemands connaissent Johnny Hallyday, Lucky Luke et Jacques Offenbach – peut-être pour son nom à consonance germanique ? Les Français connaissent *Fidelio* de Beethoven que, mystérieusement, les Italiens ignorent.

Les références franco-italiennes

Modigliani, Hugo Pratt, le château de Chambord, fleuron de l'architecture de la Renaissance… sont les références les plus partagées entre la France et l'Italie. Le fait que ces références soient méconnues des Allemands est plus énigmatique. Pourquoi *Madame Bovary*, *Cyrano de Bergerac* et *Le Discours de la méthode* sont-ils mieux connus des Italiens que des Allemands ? La connaissance du film *La Vie est belle* de Benigni en France s'explique sans doute par le goût pour la culture cinématographique des Français, et la connaissance de Veronese par la présence marquante de ses œuvres au Louvre.

Les références germano-italiennes

Les Italiens connaissent Marx ! Et *La Mort à Venise* de Thomas Mann, et Hansel & Gretel. Les Allemands connaissent Alberto Tomba mieux que les Français et savent reconnaître la cathédrale de Milan. S'ils se distinguent ici des Français, c'est surtout par leur capacité à attribuer correctement une œuvre à son auteur : quand les Français disent connaître le *David*, *La Traviata* et *Le Nom de la rose*, seuls Allemands et Italiens sont capables d'en nommer les auteurs.

Repères sur les pratiques culturelles

Le volume et la nature des connaissances culturelles sont globalement corrélés avec la proximité que chaque population entretient avec les deux autres et avec la variété et l'intensité des pratiques culturelles. Il est néanmoins difficile de démontrer un lien de causalité : une bonne connaissance préalable des références italiennes peut prédisposer un Allemand à voyager en Italie, et le voyage en Italie peut aussi accroître le volume de ses références italiennes. De même, le fort taux de sortie au concert en Allemagne explique-t-il peut-être l'importance des références musicales des Allemands, à moins que ce ne soit celle-ci qui influence celui-là.

La proximité aux autres pays

La niveau de pratique des langues étrangères et la fréquence des voyages à l'étranger permettent de construire un indice de proximité à chaque pays : Italiens et Français sont très proches les uns des autres. Les Allemands sont proches des Italiens et des Français… lesquels ne semblent pas très proches des Allemands !

La pratique des langues étrangères

Si près de la moitié des Italiens déclarent une certaine compétence en français, seuls un quart des Français disent avoir quelques notions d'italien, à l'écrit ou à l'oral (tableau 20). Et si les Allemands se débrouillent mieux dans la langue française qu'en italien (28 % contre 17 %), l'allemand n'est pas une langue familière des Italiens : seule une minorité en a quelques notions. Les Français sont tout aussi nombreux à pouvoir échanger en allemand qu'en italien : un quart d'entre eux déclare parler chacune des deux langues.

Tableau 20 – Le niveau de langue des trois populations

en %

	Allemands	Italiens	Français
Niveau de français			
Bilingue	0	1	
Notion à l'écrit ou à l'oral	28	**44**	
Ne connaît pas	72	56	
Niveau d'italien			
Bilingue	0		2
Notion à l'écrit ou à l'oral	17		25
Ne connaît pas	**83**		74
Niveau d'allemand			
Bilingue		0	2
Notion à l'écrit ou à l'oral		13	24
Ne connaît pas		**87**	74

Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

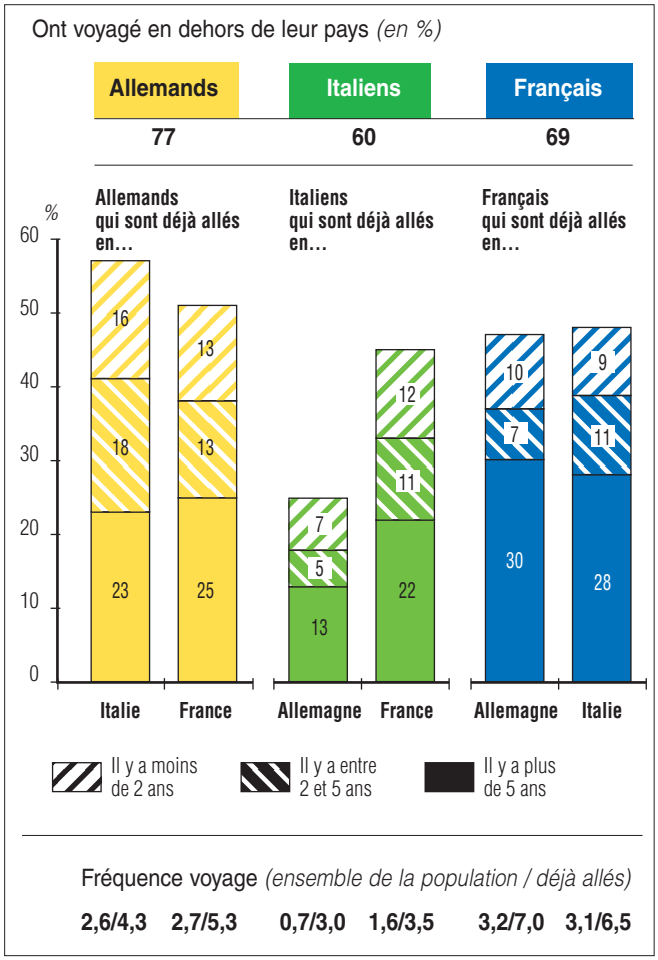
La mobilité

Presque huit Allemands sur dix (77 %) ont déjà voyagé hors de leur pays : plus de la moitié en Italie et presque autant en France, mais leurs voyages en Italie sont plus récents (graphique 6). Sept Français sur dix (69 %) ont voyagé hors de France. La moitié d'entre eux sont déjà allés en Italie et presque autant en Allemagne, mais il s'agit de voyages assez anciens. Moins de la moitié des Italiens ont effectué un voyage en France, et un quart ont visité l'Allemagne.

Ce sont les Français qui ont effectué le plus grand nombre de déplacements, avec une moyenne de trois voyages, vers l'Allemagne comme vers l'Italie. Viennent ensuite les Allemands avec deux voyages en moyenne. Les Italiens sont les moins mobiles d'une manière générale : 40 % d'entre eux ne sont jamais sortis d'Italie et, pour ce qui est des voyages en Allemagne et en France, les moyennes sont aussi les plus basses des trois populations : un voyage en Allemagne et deux en France en moyenne générale, trois voyages en moyenne dans l'un ou l'autre des deux pays pour ceux qui ont voyagé.

Graphique 6 – Les voyages à l'étranger

en %



Source : *Cultures croisées*, Deps, Ministère de la Culture, 2008

L'indice de proximité

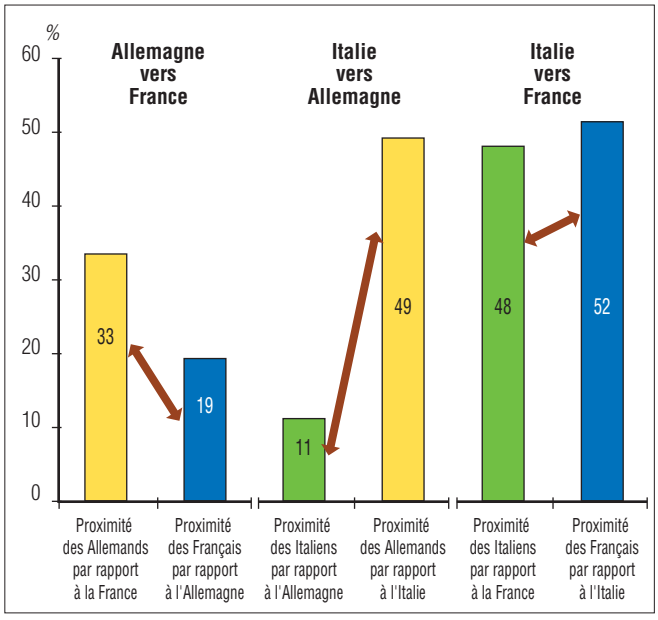
Un indicateur de proximité[4] a été construit à partir des réponses aux questions précédentes (graphique 7). Certes, on note une bonne convergence des Français et des Allemands dans leur relation à l'Italie et des niveaux de proximité équivalents entre la France et l'Italie, mais les relations vis-à-vis de l'Allemagne sont nettement plus contrastées.

L'Italie et la France ont l'une vis-à-vis de l'autre des niveaux de proximité équivalents : près de cinq Italiens sur dix ont une proximité forte ou très forte à la France, et la réciproque est vraie. Les Allemands présentent eux aussi une proximité forte ou très forte à l'Italie, mais l'inverse ne se vérifie pas : seul un Italien sur dix est dans une relation de proximité à l'Allemagne. Un tiers des Allemands a une proximité forte avec la France, mais à l'inverse, seuls deux Français sur dix présentent un tel niveau à l'égard de l'Allemagne. Il semble bien qu'Italiens et Français soient nettement plus proches entre eux qu'ils ne le sont de l'Allemagne.

L'indice de proximité est presque toujours corrélé aux taux de compétence, par domaine ou global. La proximité exerce dans certains cas un effet propre, distinct du niveau d'instruction. Autrement dit, le développement même de la circulation au sein de l'espace européen (voyages professionnels ou touristiques) est susceptible d'augmenter la diffusion des connaissances mutuelles, indépendamment de toute autre initiative.

Graphique 7 – La proximité aux autres pays

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Les pratiques culturelles

Les sorties

En matière de sorties culturelles, la comparaison des trois populations distingue fortement l'Allemagne : les Allemands sont proportionnellement plus nombreux que les Italiens et les Français à avoir fréquenté, au cours des douze derniers mois, les concerts, le théâtre et les lieux de patrimoine (graphique 8). Cette particularité allemande est flagrante dans le domaine musical pour les concerts de rock, les concerts de musique classique, les opérettes et les spectacles de danse classique. Elle est également sensible en ce qui concerne la visite de monuments historiques et de musées, le théâtre ainsi que les spectacles sportifs. Les Français, eux, sont proportionnellement plus nombreux à fréquenter les salles de cinéma, les expositions et les spectacles de variété. La proportion d'Italiens n'est supérieure à celle des deux autres populations que dans le domaine des spectacles de danses folkloriques.

Enfin, les trois pays se situent à parité pour le cirque, les visites de galeries d'art, les concerts d'une musique autre que classique, jazz ou rock (hip-hop, techno, world, etc.) et les concerts de jazz.

Autres pratiques

Les activités pratiquées en amateur font émerger quelques différences entre les peuples (graphique 9). Les arts plastiques (dessin, peinture ou sculpture) sont plus pratiqués par les Français que par les Allemands et les Italiens. L'écriture est également nettement plus pratiquée en France. Allemands et Français sont aussi nombreux à avoir joué d'un instrument de musique au cours des douze derniers mois, loin devant les Italiens.

En termes de lecture, ce sont les Allemands qui sont les plus prompts à prendre un livre (graphique 10). Seul un quart d'entre eux n'en a lu aucun au cours des douze derniers mois. Si un tiers des Français n'a pas ouvert de livre, la proportion des non-lecteurs atteint 85 % en Italie.

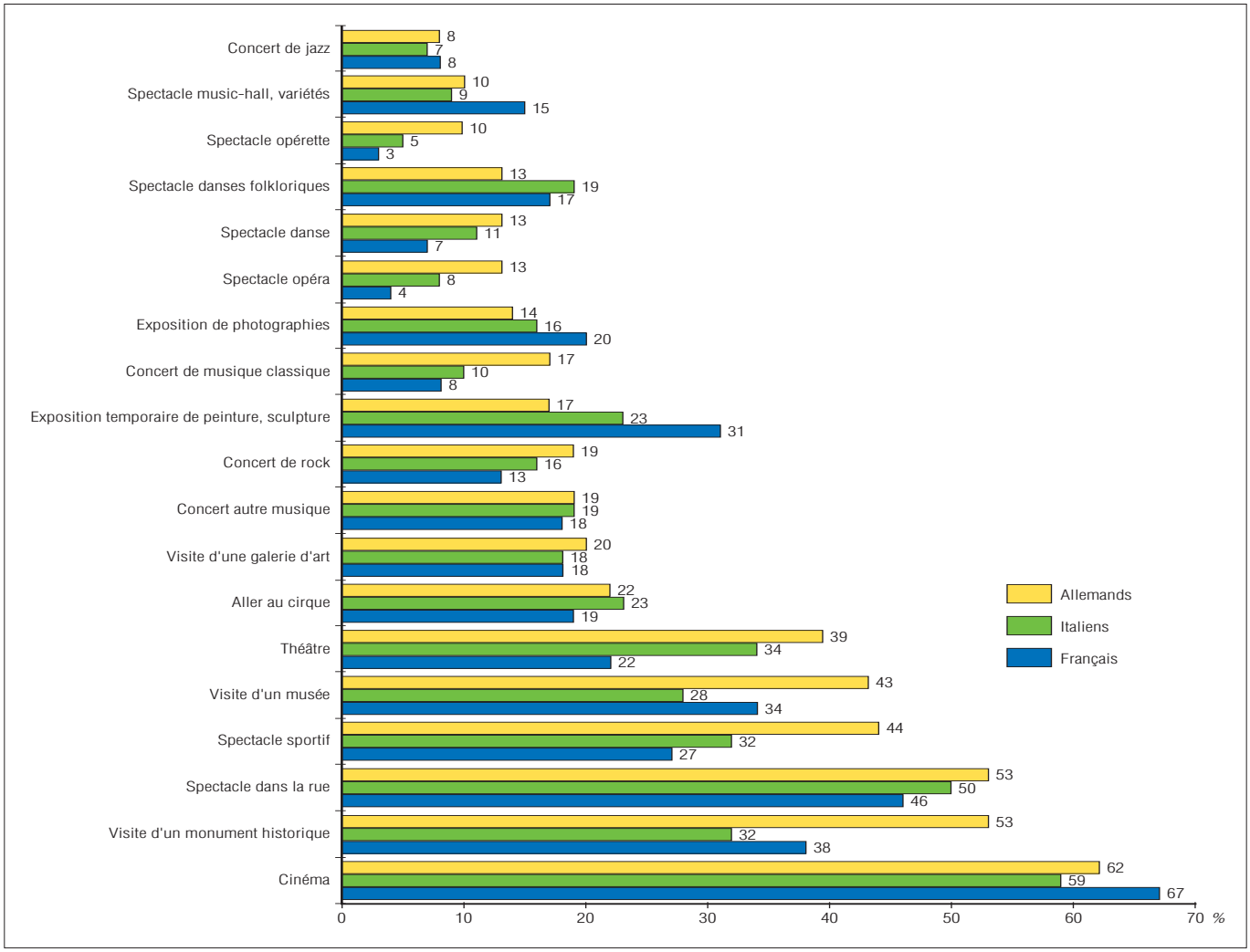
La relation à la presse magazine diffère d'un pays à l'autre (graphique 11). On lit davantage de presse en Allemagne et en France qu'en Italie. Quelques similarités de comportement peuvent toutefois être mises au jour : les magazines de télévision constituent pour l'Allemagne comme pour la France la catégorie de presse la plus consommée (environ un habitant sur deux dans les deux cas) ; en Italie, en revanche, c'est la presse hebdomadaire d'information qui est la plus

4. Indice de proximité au pays (exemple : France). Il est construit à partir des résultats suivants : pour chaque condition vérifiée on attribue la note 1 pour en faire la somme ensuite (note maxi = 8). Français écrit ou parlé = 1 à 4 / Français quelques notions = 5 / Français = langue maternelle / 1 personne du foyer, langue maternelle français / 1 personne de l'entourage, langue maternelle français / Télévision en langue française (y compris rarement) = 1 à 3 / Voyage en France motif privé = 1 / Aimerait aller en France pour motif privé = 1 / Très éloigné = note 0 ; éloigné = note 1 ; proche = note 2 ; très proche = note 3 à 8.

Graphique 8 – Les sorties culturelles au cours des douze derniers mois

« Je vais vous citer une liste d'activités, de sorties qui ne concernent que des spectacles de professionnels et non d'amateurs. Dites-moi si au cours de votre vie vous êtes allé à un… (au…) ? Et au cours des douze derniers mois ? »

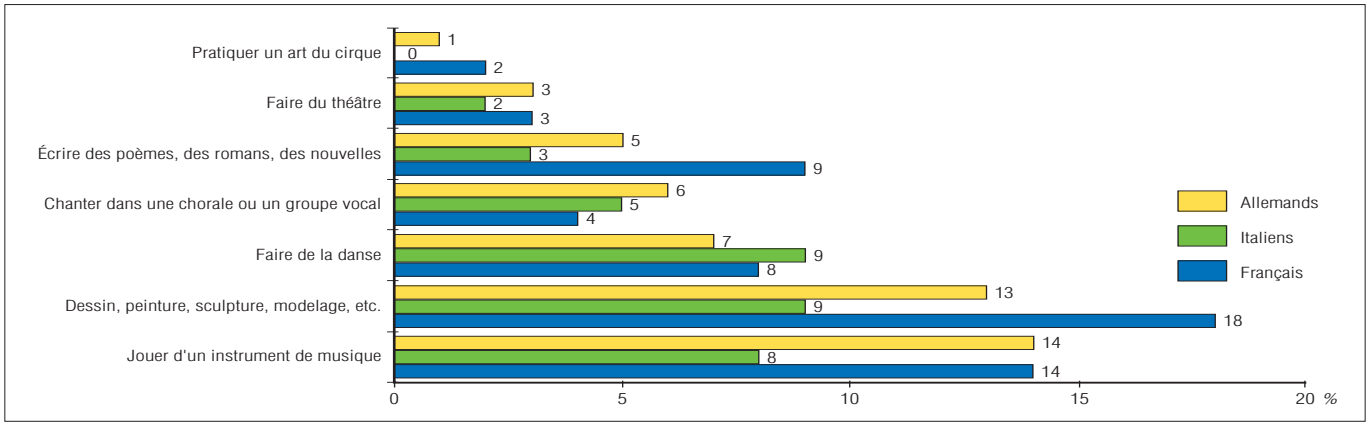
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 9 – Les activités artistiques pratiquées en amateur au cours des douze derniers mois

en %

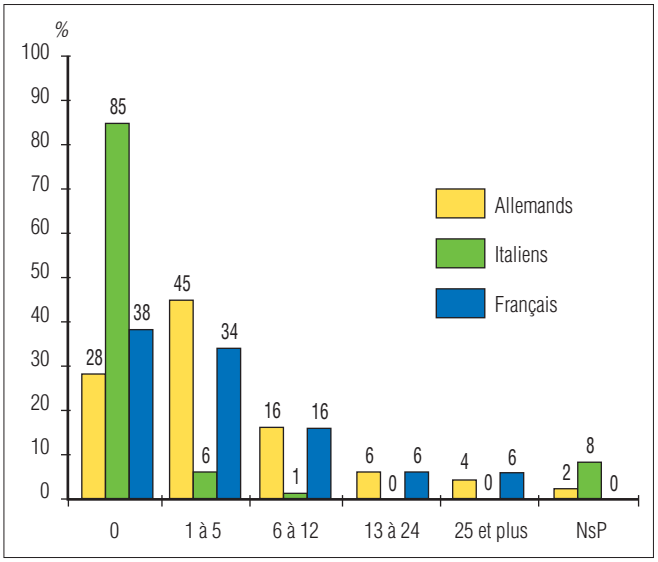


Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

répandue (trois Italiens contre deux Allemands ou deux Français sur dix en lisent). La presse féminine a des scores similaires dans les trois pays (autour de 20 %). Enfin, si les Français sont plus attirés par la presse de loisirs et les magazines de décoration, les Allemands semblent plus tournés également vers la presse santé.

Graphique 10 – Le nombre de livres lus au cours des douze derniers mois (hors bandes dessinées)

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

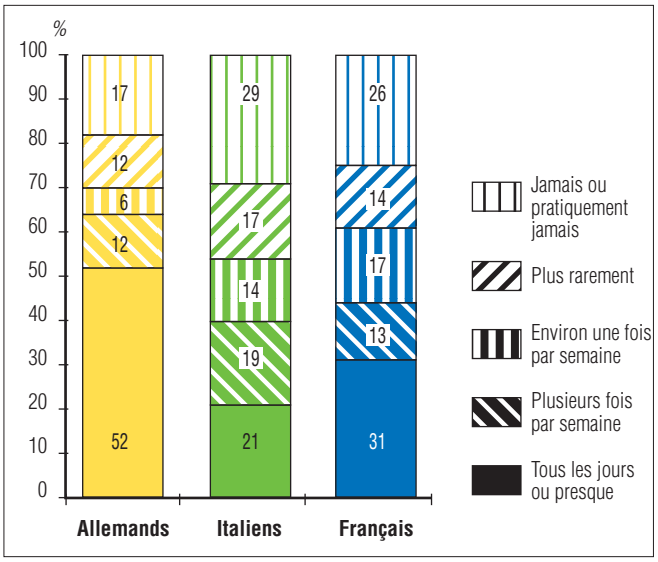
Internet et médias

La relation à l'internet est très variable d'un pays à l'autre. Les Italiens utilisent moins l'internet que les deux autres populations : un Italien sur deux n'en a pas l'usage, contre un Allemand et un Français sur trois (graphique 12). Ce sont les Français qui ont la plus forte pratique : quatre sur dix en font un usage quotidien et, pour la moitié d'entre eux, plusieurs fois par semaine. Les Allemands comptent un quart environ d'utilisateurs quotidiens, un quart d'utilisateurs réguliers (plusieurs fois par semaine), un peu moins d'un quart d'utilisateurs occasionnels et presque un tiers de non-utilisateurs.

Pour les Allemands comme pour les Français, l'internet est d'abord utilisé à domicile, éventuellement ensuite chez des proches ou sur le lieu de travail, alors que pour les Italiens, la hiérarchie est identique, mais la proportion d'utilisateurs à domicile bien moindre. Dans les trois populations, le recours à des cybercafés ou d'autres lieux publics reste rare (moins de 10 % des cas).

Graphique 11 – La fréquence de lecture de la presse quotidienne, régionale et nationale

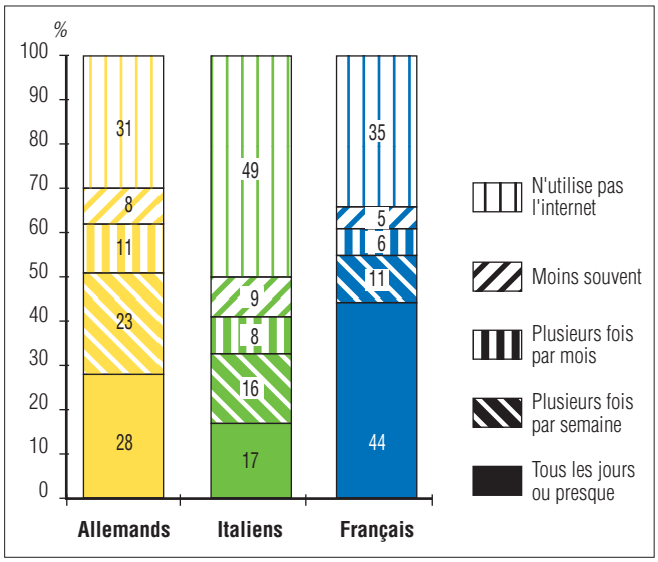
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 12 – La fréquence d'utilisation de l'internet

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Images croisées des trois pays

Les images que les trois populations ont les unes des autres sont plutôt stéréotypées, sauf dans les jeunes générations. Le volume et la nature des connaissances culturelles sont en partie liés à ces représentations : Italiens admirés mais peu pris au sérieux, Allemands croyant les Français plus cultivés qu'eux quand l'inverse est bien plus probable, Italiens peu curieux de l'Allemagne…

Estimation du poids des populations

Le poids de la population allemande

61 % d'Allemands connaissent le poids de leur population (graphique 13). 19 % d'Italiens connaissent le poids de la population allemande. 29 % donnent une réponse fausse et 29 % ne savent pas répondre à cette question. 28 % de Français connaissent le poids de la population allemande et 66 % donnent une réponse fausse ou approximative.

Le poids de la population italienne

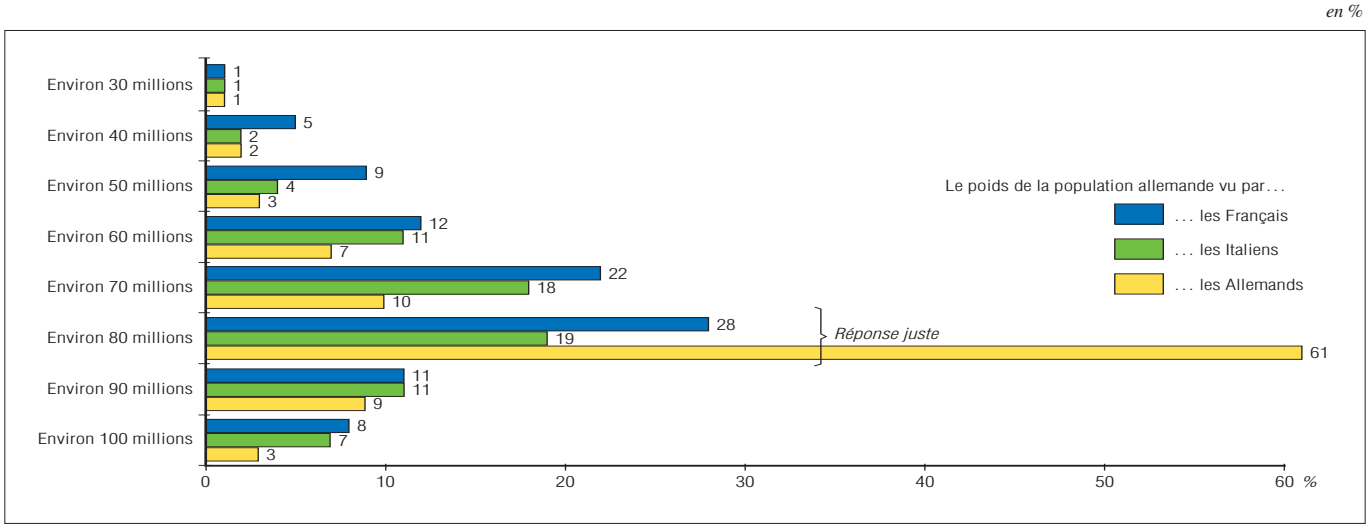
17 % d'Italiens seulement connaissent le poids de leur population (graphique 14). 28 % d'entre eux pensent qu'il y a 80 millions d'Italiens ou davantage Le sentiment d'être plus nombreux qu'en réalité est particulièrement prononcé dans les régions industrielles du Nord de l'Italie, peut-être à cause de la densité de population. Les Allemands connaissent mal le poids de la population italienne qu'ils ont tendance à sous-estimer (37 % pensent qu'il y a autour de 50 millions d'habitants ou moins), mais sont malgré tout plus nombreux que les Italiens à donner une réponse juste. 27 % d'Allemands connaissent le poids de la population italienne. Seuls les Français, pour plus de la moitié d'entre eux, sont aptes à apprécier la réalité de la population italienne.

Le poids de la population française

20 % de Français seulement connaissent le poids de leur population et un tiers donne une réponse fausse : ils ont tendance à la sous-estimer et imaginent une population inférieure ou égale à 50 millions d'habitants (graphique 15). Un quart des Allemands connaît le poids de la population française et, à l'inverse des Français, les Allemands tendent à surestimer la population française : 47 % pensent qu'il y a plus de 70 millions d'habitants (dont 26 % plus de 80 millions d'habitants). C'est l'ex-Allemagne de l'Est qui surestime le plus la population française. Les Allemands sont malgré tout plus nombreux que les Français eux-mêmes à donner une réponse juste. 45 % d'Italiens connaissent le poids de la population française, et 26 % sont capables de donner une réponse approximative relativement proche de la réalité.

En somme, les Italiens et les Français ont une très mauvaise appréciation du poids de la population de leur propre pays et de celui de la population allemande. Mais les Italiens estiment correctement le poids de la population française[5], tandis que l'estimation française de la population italienne[6] est correcte dans les mêmes proportions. Les Allemands connaissent le poids de la population allemande[7] mais ils sous-estiment leurs voisins italiens et surestiment leurs voisins français.

Graphique 13 – Estimation du poids de la population allemande

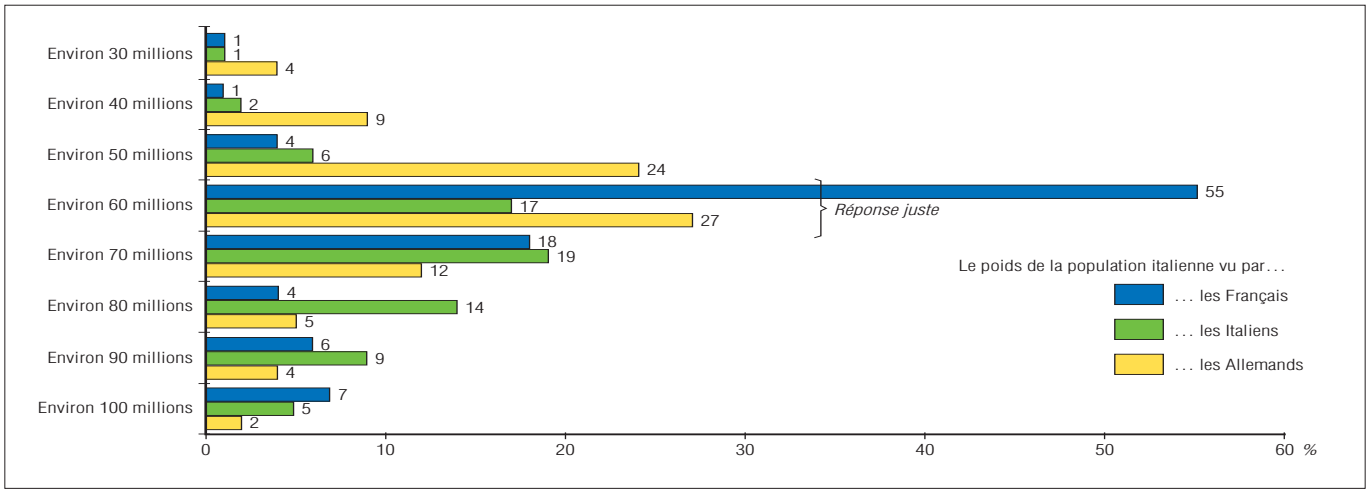


Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

5. Estimée à 63,8 millions de personnes par l'Insee au 1er janvier 2008.
6. Estimée à 58,9 millions.
7. Estimée à 82,5 millions.

Graphique 14 – Estimation du poids de la population italienne

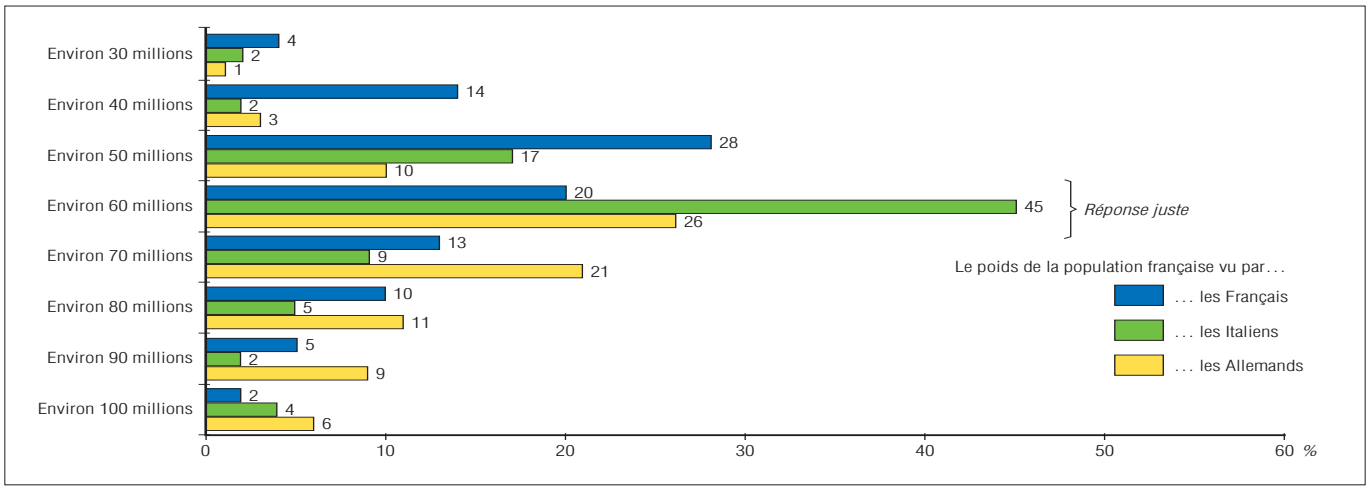
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 15 – Estimation du poids de la population française

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

La représentation des qualités économiques des trois pays

L'Allemagne

Ce qui frappe dans la représentation que les Français, les Italiens et les Allemands se font de l'excellence économique de l'Allemagne, c'est qu'elle est unanimement partagée (graphique 16). Aux yeux des Allemands eux-mêmes comme pour leurs voisins, l'Allemagne incarne d'abord la puissance industrielle : automobile, machines-outils, chimie, pharmacie. Seule distorsion notable entre l'image que les Allemands ont d'eux-mêmes et celle qu'ont d'eux Français et Italiens : pour ces derniers, Allemagne rime aussi avec armement et nucléaire, alors que les Allemands n'associent nullement leur pays à ces deux industries.

L'Italie

Automobile, chaussure et textile (vêtements et maille) : tels sont, aux yeux des Italiens, les trois piliers de l'excellence économique italienne (graphique 17). Suivent l'agroalimentaire et le luxe. L'image que les Français et les Allemands se font de l'Italie semble marquée par la rivalité économique entre voisins : elle n'est pas considérée par les Allemands comme pays de l'automobile, ni comme puissance agroalimentaire par les Français. De fait, c'est bel et bien la chaussure qui fonde le stéréotype économique de l'Italie.

La France

La France, c'est le luxe et le nucléaire : le consensus est clair (graphique 18). Le reste est affaire de nuances : pour les Allemands, la France est bien repré-

sentée par son industrie automobile, par l'agroalimentaire et le textile. Pour les Italiens, les autres secteurs économiques comme l'automobile, le textile, l'agroalimentaire, l'industrie pharmaceutique sont présents, mais arrivent loin derrière le luxe. Quant aux Français, ils attribuent à l'agroalimentaire français beaucoup plus de poids qu'à l'agroalimentaire italien et sont les seuls à s'attribuer une industrie pharmaceutique forte.

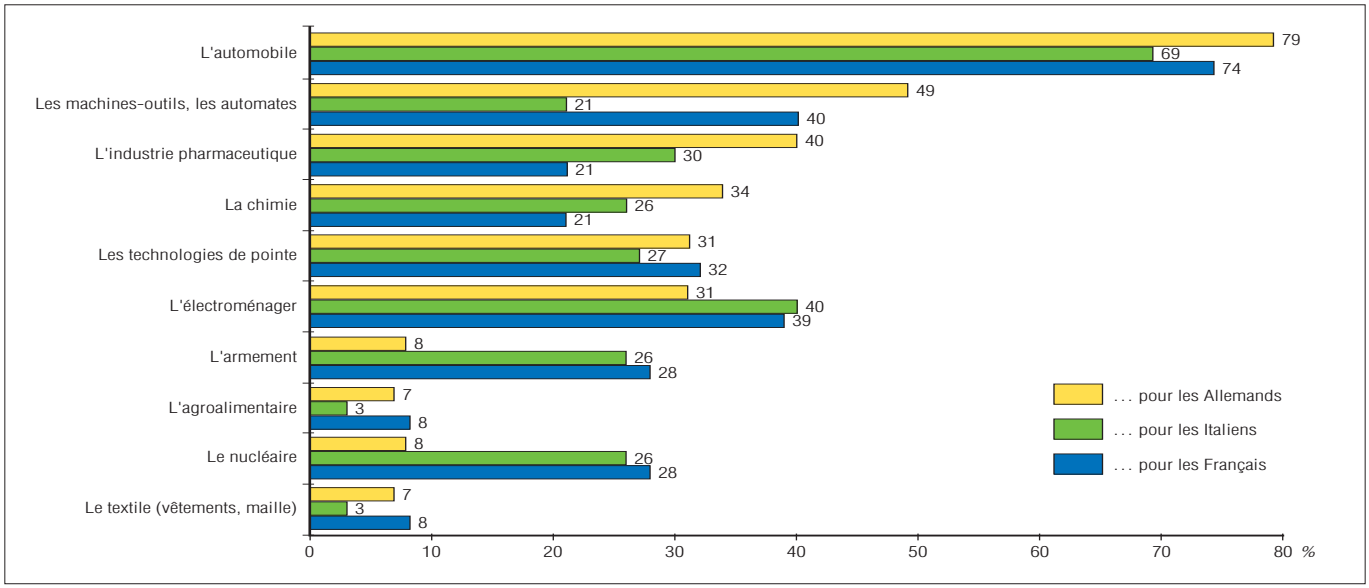
Les traits de caractère attribués aux trois populations

Les stéréotypes ont la vie dure : Allemands sérieux et travailleurs, Italiens chaleureux et bruyants, Français cultivés et prétentieux. Globalement, ces stéréotypes sont transnationaux, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'écart énorme entre l'image que l'on a de soi et celle que les autres vous prêtent. Pourtant, quelques écarts notables laissent entrevoir de possibles malentendus. En outre, il semble que les vieux stéréotypes s'effacent dans les jeunes générations au profit de nouvelles images.

Graphique 16 – L'image économique de l'Allemagne

« Parmi cette liste d'activités industrielles et économiques, quelles sont celles qui représentent le mieux l'Allemagne ? »

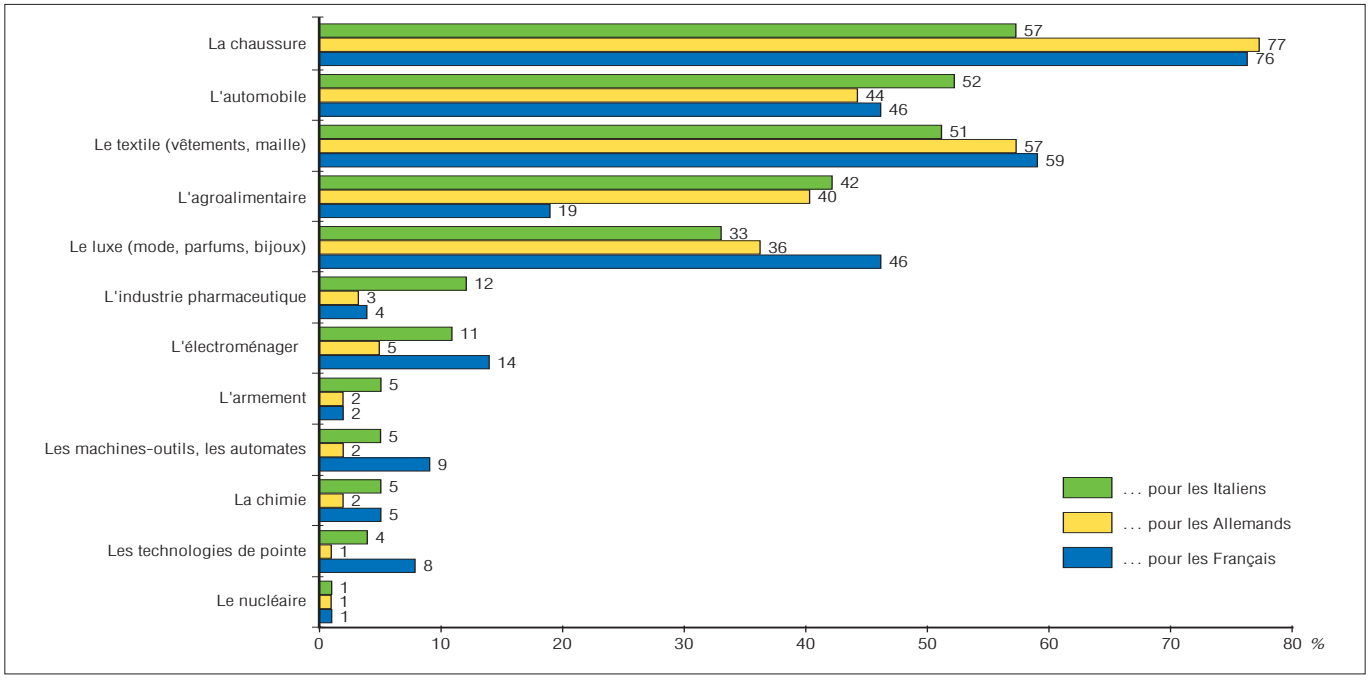
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 17 – L'image économique de l'Italie

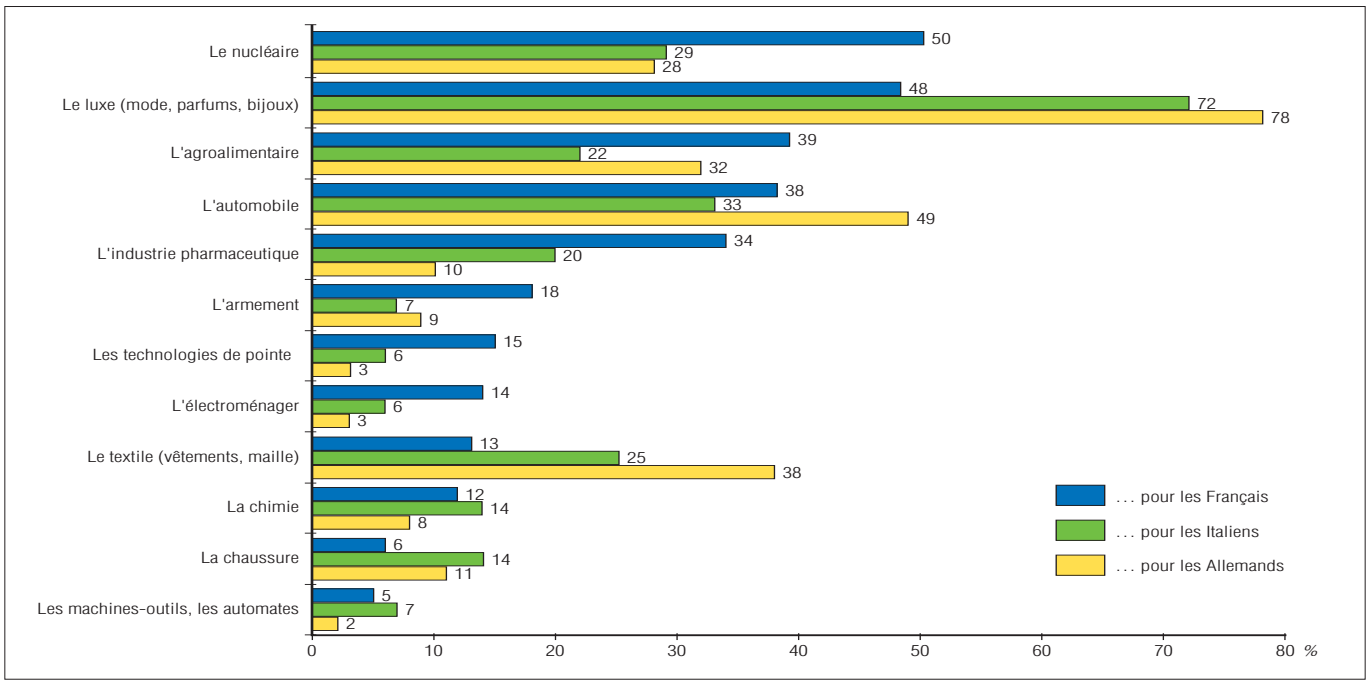
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 18 – L'image économique de la France

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Allemands

Travailleurs, organisés et fiables, les Allemands se considèrent également créatifs et innovants, deux qualités que les Français et les Italiens ne leur prêtent pas spontanément (graphique 19). Plus surprenant, les Français qualifient également les Allemands de chaleureux et vivants. Ils les perçoivent enfin comme plutôt cultivés et partagent avec eux une sensibilité européenne.

Les Italiens, en revanche, ne s'écartent pas des stéréotypes : travail, discipline et organisation suffisent à définir les Allemands, auxquels ils ne prêtent guère de chaleur ni d'inventivité.

Italiens

Les Italiens se considèrent chaleureux, joyeux et créatifs (graphique 20). C'est ce dernier adjectif qui les singularise car ni les Français ni les Allemands ne les perçoivent ainsi. En outre, pour les Français, les Italiens sont aussi bruyants et prétentieux.

Français

Les Français n'ont pas une image univoque d'eux-mêmes (graphique 21). Ils semblent tiraillés entre différentes valeurs : la créativité, le travail, l'exigence, la chaleur humaine, la curiosité intellectuelle. Seul point d'accord : ils se déclarent volontiers chauvins, ce qui n'est nullement antinomique avec le fait de se sentir européens. Pour les Allemands, les Français sont cultivés et très attachés à leur culture nationale mais également européens. Les Italiens estiment les Français prétentieux et trop centrés sur eux-mêmes. Les quelques attributs distinctifs dont les Français bénéficient (européens et cultivés) ne suffisent pas à modifier l'image générale d'une population chauvine.

Dans les trois pays

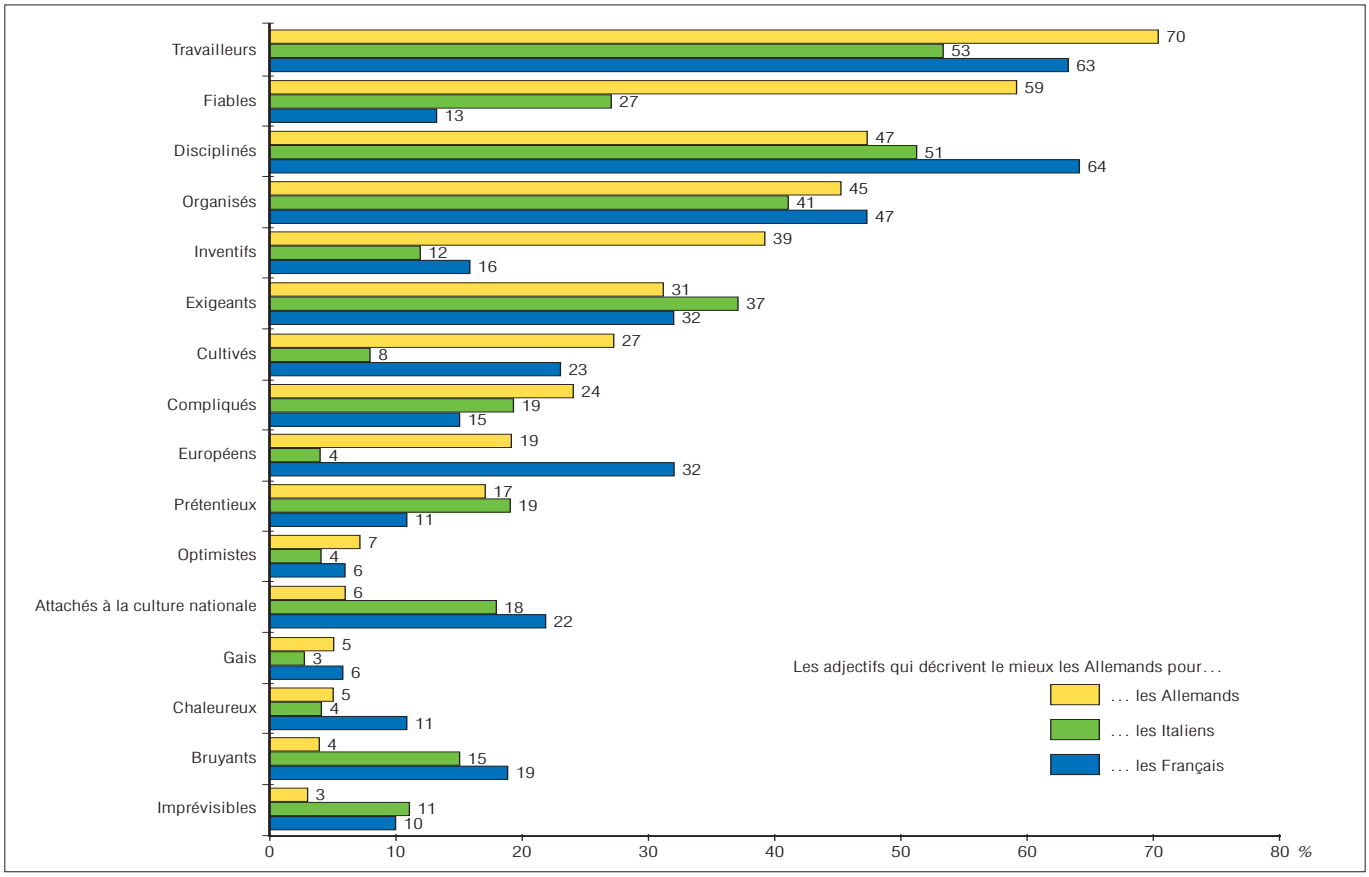
Les jeunes générations de 15-34 ans valorisent l'ouverture aux autres, l'engagement européen, la vitalité et la chaleur humaine. Ainsi les jeunes Allemands de 15-24 ans s'estiment-ils plus européens, plus optimistes, plus gais, plus chaleureux, plus bruyants que la moyenne nationale. Les jeunes Français de 25-34 ans, quant à eux, se voient nettement plus européens et s'estiment moins attachés à leur culture nationale que leurs aînés.

Quand ils évaluent leurs partenaires européens, les jeunes générations ont sur certains points une vision moins stéréotypée que leurs aînés. Les Italiens de 15-24 ans sont les plus nombreux à imaginer les Français cultivés. Les Français de 25-34 ans sont les plus nombreux à juger les Allemands européens. Les Français de 15-24 ans ont une vision moins restrictive des Italiens, qu'ils jugent plus inventifs, cultivés, exigeants que la moyenne générale. Les jeunes Allemands de 15-24 ans sont ceux qui ont le moins d'*a priori* sur le chauvinisme supposé des Français.

Graphique 19 – Les qualités prêtées aux Allemands

« Parmi les seize adjectifs suivants, quels sont ceux qui décrivent le mieux ce que vous, personnellement, pensez des Allemands ? »

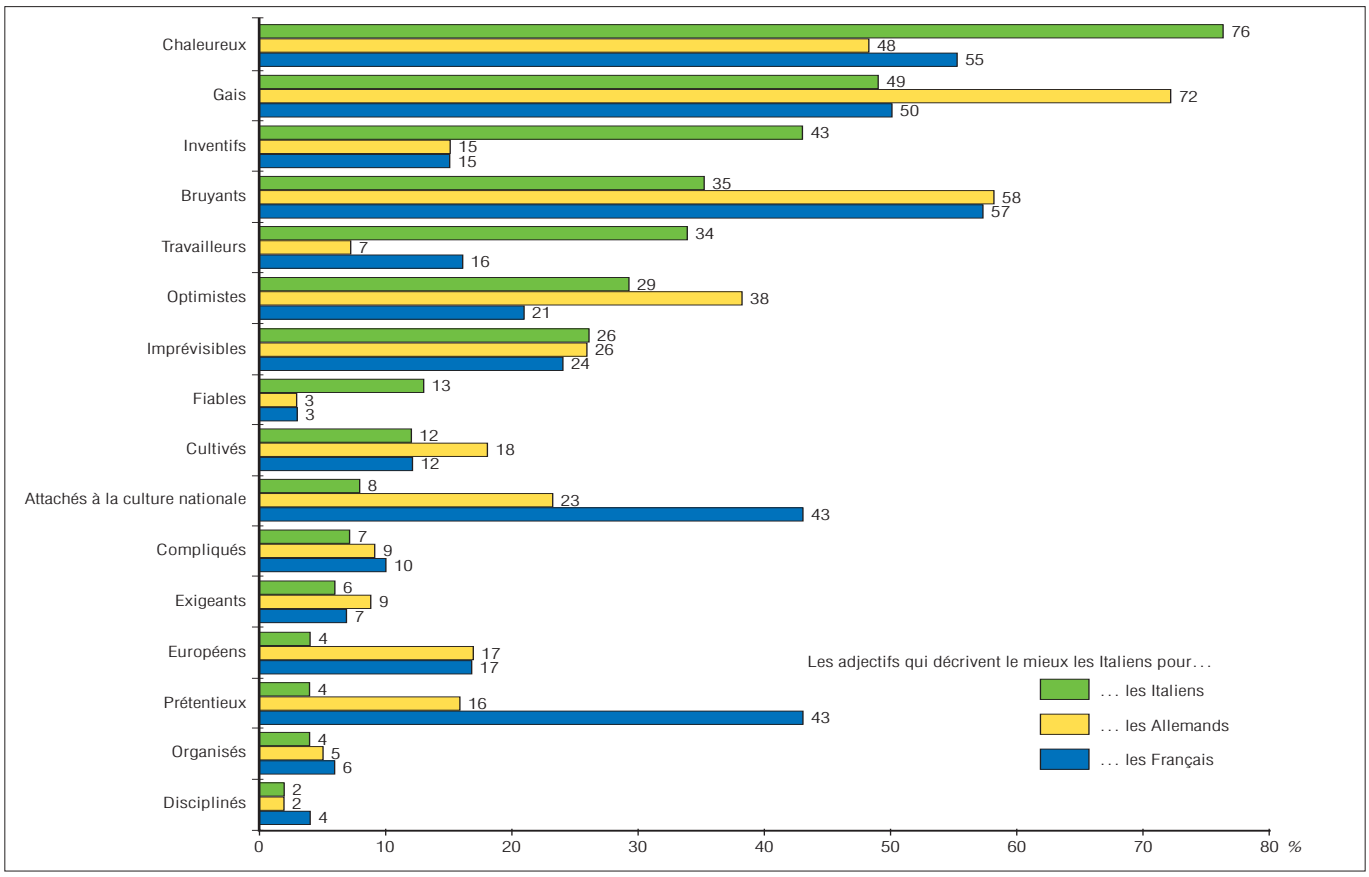
en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

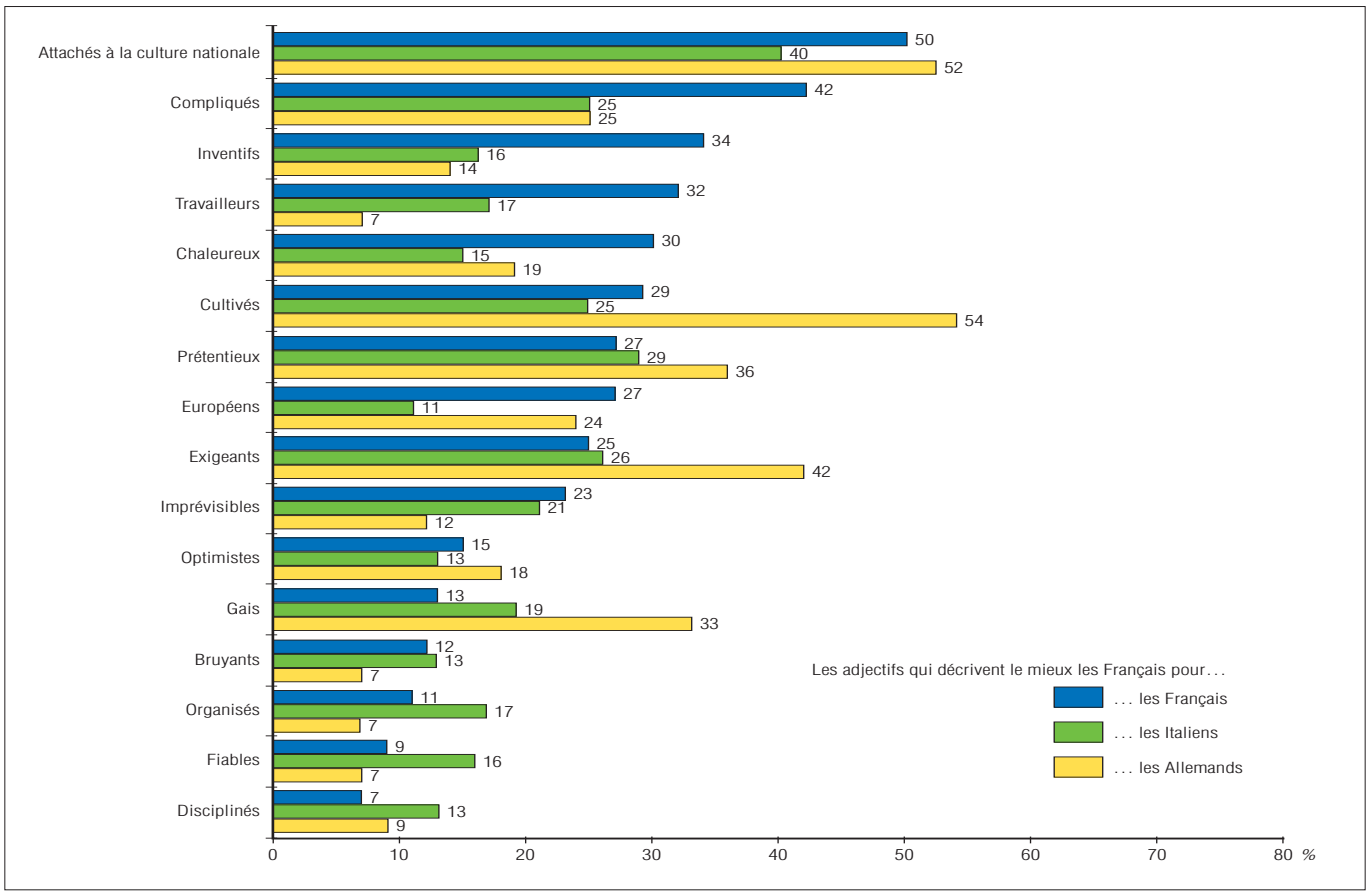
Graphique 20 – Les qualités prêtées aux Italiens

en %



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Graphique 21 – Les qualités prêtées aux Français



Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

CONCLUSION

Pour résumer en une formule lapidaire : la culture allemande reste très mal connue, y compris en Allemagne même. Les Allemands connaissent incomparablement mieux leurs voisins que ceux-là ne connaissent ceux-ci. Français et Italiens ont beaucoup en partage : une certaine connaissance mutuelle et une pointe de chauvinisme culturel. Mais les Italiens connaissent mieux les Français que ceux-ci ne connaissent ceux-là. Pourtant les Français ont, surtout pour les Allemands, la réputation d'être cultivés…

La connaissance mutuelle des peuples d'Europe ne saurait, certes, passer par la seule divulgation des grands noms, mais l'existence même de références déjà massivement partagées, et d'un grand nombre de références étrangères connues par un bon tiers des Allemands, des Italiens et des Français, montre que ce projet n'est pas hors de portée.

Dans les trois pays, ce sont les mêmes facteurs sociaux – l'âge, le niveau d'instruction et la région de résidence – qui expliquent le mieux les différences observées. C'est en Italie que ces facteurs d'inégalité sont les plus prononcés : on y trouve donc à la fois l'élite la plus cultivée des trois populations étudiées et la majorité la moins compétente. Berlin se singularise également.

Hormis l'importance de ces facteurs sociaux transnationaux, l'étude révèle l'existence de différences nationales pour l'heure énigmatiques : elles tiennent probablement à la place faite à la culture, et singulièrement à la culture de l'autre, dans les programmes scolaires et médiatiques, à l'image que l'on se fait des deux autres pays – sans doute liée à l'histoire des relations internationales –, à l'intensité des échanges culturels, artistiques, touristiques et commerciaux. En outre, pour des raisons de méthode et de coût, l'étude a fait l'impasse sur les références culturelles anglo-saxonnes ou américaines, que les trois peuples ont sans doute en commun, mais qui ne concurrencent probablement pas au même degré, dans chacun des trois pays, celles des proches voisins.

Enfin, l'étude révèle qu'une certaine proximité au pays étranger (mesurée par la connaissance de sa langue, la fréquence des voyages, à des fins professionnelles ou touristiques, qu'on y entreprend, et la simple distance géographique) favorise, toutes choses étant égales par ailleurs, une connaissance plus étendue de la culture du pays voisin. ■

Méthodologie

L'étude *Cultures croisées* a été bâtie à partir des enseignements apportés par des enquêtes qualitatives exploratoires, conduites en France, en Italie et en Allemagne, suivies par une étude de définition. Elle a essentiellement pour but de mesurer l'étendue et la diffusion sociale des connaissances culturelles des habitants de chacun des trois pays, et en particulier leur connaissance des références culturelles qui concernent spécifiquement chacun des deux autres pays. 216 références de tous ordres (géographiques, littéraires, architecturales, etc.) ont été sélectionnées dans un immense *corpus*, en fonction de leur capacité présumée à discriminer les populations selon divers critères (référence présumée connue massivement en Allemagne mais faiblement en Italie, référence présumée connue des jeunes mais non des personnes âgées, etc.). Plus précisément, il s'est agi de mettre en œuvre, de traiter et d'analyser trois enquêtes par sondage, réalisées auprès d'échantillons nationaux représentatifs des populations résidant en Allemagne, en Italie et en France, au moyen du même questionnaire et selon le même mode d'administration.

L'*univers* est constitué des individus âgés de 15 ans et plus, habitant dans le pays concerné, quelle que soit leur nationalité ou leur langue maternelle. Cependant, n'ont été interrogés que les individus qui maîtrisent suffisamment la langue du pays concerné pour pouvoir répondre au questionnaire.

Le *périmètre géographique* de l'enquête : pour la France, il s'agit de la France métropolitaine au sens strict ; pour l'Italie, la Sicile et la Sardaigne font partie du champ de l'enquête et le nombre des entretiens qui y ont été réalisés est proportionnel au poids démographique de ces deux îles par rapport à la population italienne totale.

Ont été constitués trois échantillons principaux, chacun de 1 000 individus de 15 ans et plus (recherchés directement par la méthode des quotas), auxquels viennent s'ajouter deux sur-échantillons, l'un de 200 individus de 15 à 24 ans, l'autre de 240 individus ayant un niveau d'éducation supérieur. Le questionnaire était administré à l'aide du système CAPI et au domicile de l'interviewé(e), par l'Institut ISL en France, par GfK en Allemagne et par GfK (Eurisko) en Italie (tous trois membres du même groupe d'études GfK).

Les quotas

• Pour l'échantillon principal :
- – régions croisées par taille d'agglomération ;
- – sexe de l'interviewé(e) ;
- – âge (6 tranches : 15-17 ans / 18-24 / 25-34 / 35-49 / 50-64 / 65 ans et plus).

Il est à noter que les 65 ans et plus ont pesé pour la moitié de leur poids dans l'échantillon.

• Pour le sur-échantillon « niveau d'éducation supérieur », les quotas en termes d'âge étaient réduits à deux tranches (moins de 35 ans / plus de 35 ans).
Pour l'ensemble des interviews, les variables suivantes devaient être contrôlées :
- – niveau d'éducation de l'interviewé(e) (3 tranches) ;
- – activité de la femme ;
- – nombre de personnes au foyer ;
- – taux d'interviewé(e)s appartenant ou ayant appartenu au secteur de l'enseignement ;
- – profession du chef de famille.

Les règles de recueil

À partir de la matrice « Régions croisées par taille d'agglomération », les points de chute ont été choisis aléatoirement. Les enquêteurs devaient suivre une feuille de quotas qui leur indiquait un nombre d'interviews à réaliser selon ces critères. Aucune n'a été réalisée pendant la période des vacances scolaires. Dans la mesure du possible, la personne interrogée devait être isolée pendant l'enquête afin de n'être pas influencée.

Structures socio-démographiques des trois populations

en %

	Allemands	Italie	Français
Hommes	48	48	48
Femmes	52	52	52
15-17 ans	4	4	4
18-24 ans	9	9	11
25-34 ans	13	17	16
35-49 ans	28	27	26
50-64 ans	22	21	23
65 ans et plus	24	22	20
Niveau d'études primaires	15	24	31
Niveau d'études secondaires	67	64	51
Études supérieures	18	12	18
Catégorie socio-professionnelle +	21	7	20
Catégorie socio-professionnelle –	34	39	30
Retraités	23	24	25
Autres inactifs	22	30	25

Les structures socio-démographiques des trois populations sont comparables en termes d'âge. La proportion des personnes ayant au moins le niveau bac atteint 51 % en Allemagne, 44 % en Italie et 31 % en France. C'est en Italie que la part des inactifs (essentiellement femmes au foyer) est la plus importante : 30 % en moyenne – mais 20 % seulement dans le nord de l'Italie et 40 % dans le sud (Latium et Marches compris).
Parmi les variations régionales significatives notons encore que la part des diplômés de l'enseignement supérieur est de 28 % en région parisienne contre 18 % en moyenne en France, qu'elle est de 38 % à Berlin et de 11 % en Bavière contre 18 % en moyenne en Allemagne. Enfin, la part des CSP+ est de 15 % en ex-RDA contre 21 % en moyenne. Celle des retraités y est de 30 % contre 23 % en moyenne.

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Déroulement de l'enquête

	Allemands	Italie	Français
Nombre d'interviews réalisées	1 536	1 493	1 470
Dates de terrain	19 avril-18 mai 2007	24 novembre-2007 8 janvier 2008	4 février-17 mars 2008
Durée moyenne de l'interview	63 minutes	52 minutes	54 minutes

Source : *Cultures croisées*, DEPS, Ministère de la Culture, 2008

Résumé

L'étude *Cultures croisées* analyse les références culturelles communes et réciproques – une approche de l'interculturalité – des Allemands, des Italiens et des Français en matière de patrimoine architectural, historique, littéraire, cinématographique, théâtral et lyrique et sur des références ou des figures de la culture populaire. Conduite auprès de 4 500 personnes dans les trois populations, cette enquête, inédite dans son domaine et par son ampleur, cherche à sonder le fondement commun des cultures en Europe, d'une culture européenne ou de l'identité culturelle européenne par la culture. Les résultats confirment la corrélation des connaissances et du niveau d'éducation, mettent en évidence la prégnance des stéréotypes sur les peuples et l'absence d'une véritable culture commune. L'existence de quelques références transnationales massivement partagées montre néanmoins que l'interculturalité, qui suppose la connaissance des autres peuples, n'est pas hors de portée. L'étude invite à repenser objectifs, méthodes et outils de l'interculturalité européenne.

Zusammenfassung

Mit einem Ansatz der Interkulturalität analysiert die Studie *Kreuzung der Kulturen* die gemeinsamen und gegenseitigen kulturellen Referenzen der Deutschen, Italiener und Franzosen in Bezug auf das architektonische, historische, literarische, lyrische, Film- und Theatererbe sowie Referenzen oder Persönlichkeiten der Volkskultur. Im Rahmen dieser Studie wurden in den drei Ländern 4.500 Personen befragt. Die aufgrund ihres Themas und Umfangs einmalige Studie will das gemeinsame Fundament der Kulturen in Europa, einer europäischen Kultur oder der kulturellen europäischen Identität durch die Kultur erforschen. Die Ergebnisse bestätigen den engen Zusammenhang zwischen Kenntnis und Bildungsniveau, sie heben die Prägnanz von Stereotypen auf die Völker hervor und dass es keine wirklich gemeinsame Kultur gibt. Aber das Bestehen einiger weit verbreiteter transnationaler Referenzen belegt, dass die Interkulturalität, die Kenntnisse anderer Völker voraussetzt, kein unerreichbarer Traum ist. Die Studie lädt dazu sein, die Ziele, Methoden und Instrumente der europäischen Interkulturalität zu überdenken.

Sintesi

Lo studio *Incrocio di culture* analizza le differenze culturali comuni e reciproche – un approccio all'interculturalità – di tedeschi, italiani e francesi in materia di patrimonio architettonico, storico, letterario, cinematografico, teatrale e lirico e sui riferimenti o le figure della cultura popolare. L'inchiesta è stata condotta su 4.500 persone appartenenti alle tre popolazioni: si tratta di un'iniziativa inedita nel proprio ambito e per portata, che mira a sondare il fondamento comune delle culture in Europa, di una cultura europea o dell'identità culturale europea mediante la cultura. I risultati confermano la correlazione delle conoscenze e del livello di istruzione, mettono in evidenza la pregnanza degli stereotipi sui popoli e l'assenza di una vera e propria cultura comune. L'esistenza di alcuni riferimenti transnazionali fortemente condivisi mostra tuttavia che l'interculturalità, che suppone la conoscenza degli altri popoli, non è irraggiungibile. Lo studio invita pertanto a ripensare gli obiettivi, i metodi e gli strumenti dell'interculturalità europea.

Abstract

The *Crossing Cultures* study takes an intercultural approach to the analysis of common and mutual cultural references shared by the German, Italian and French people in areas such as architectural, historical, literary, cinematographic, theatrical and musical heritage, as well as popular cultural references or figures. Polling 4,500 people across the three countries, this survey is original in scope and content: it seeks to survey the common foundation of cultures within Europe, the foundation of a European culture or of the European identity through culture. The results confirm a correlation between knowledge and educational level, and also highlight the persistence of national stereotypes and the lack of any genuine common culture. Nevertheless, the existence of several very widely-shared transnational references demonstrates that interculturality, which presupposes a knowledge of other peoples, is not entirely out of reach. The study encourages us to reassess the aims, methods and tools of European interculturality.

Fabrication : Transfaire – 04250 Turriers